

ProNaturA
France



pour la biodiversité domestique et sauvage

La lettre de ProNaturA



Caïque à tête orange,
cuisses jaunes



Les loricaïres



La ferme des 4 Grâces



François Hollande
défend le foie gras



Nouvelles races



Slow Fast



Communiqué



Novembre 2012

Quadrimestriel édité par
ProNaturA France
Association déclarée auprès du tribunal
de Illkirch-Graffenstaden

Correspondance
J-E Eglin
2 rue de l'Adour - 32160 Plaisance

Courriel :
pronaturafrance@gmail.com

Site internet:
<http://pronaturafrance.free.fr>

Siège social
16, route de Schirmeck
67120 Duppigheim

Directeur de la
publication
Jean Emmanuel Eglin
pronaturafrance@gmail.com

Responsable de la rédaction
Jean-Jacques Lorrin
ffa@fedeaqua.org

Parution
Novembre 2012

Imprimé par Kalikréa - Lyon

Dépôt légal à la parution

Photo de couverture
Coq gascon (Christophe Masson)

Toute reproduction, même partielle, par
quelque procédé que ce soit, est
strictement interdite sans autorisation
de *ProNaturA France*, sauf aux
Associations affiliées avec mention de
l'origine et de l'auteur.
Les articles publiés n'engagent que
leurs auteurs

ProNaturA France

Novembre 2012

Edito

Pas facile de gérer un numéro multi-espèces. Il faut que chacun trouve son sujet de prédilection. Mais il faut aussi qu'un article sur une espèce donne aux possesseurs d'autres espèces l'envie de le lire.

Nous avons donc essayé de respecter un équilibre avec un article sur les chats, un sur les poissons, un sur les oiseaux, la continuation de notre série sur les races de dindons nouvellement importées en Europe.

C'est bientôt le moment des fêtes et chacun, sans doute trop influencé par les communications incessantes d'ex star du cinéma, se demande s'il torture un animal en mangeant du foie gras.

La question est beaucoup plus complexe et a été tranchée par des scientifiques experts. L'argumentaire « foie gras » du HCS a été transmis au Président de la République.

Cet été, celui-ci a courageusement et publiquement pris position sur la question.

Dans ce numéro, vous trouverez également un reportage consacré à une famille d'agriculteurs où tous les animaux sont de races locales à faibles effectifs. Peut-être pensiez-vous que cela n'existait plus ? Comment font-ils pour en vivre ? C'est ce que vous découvrirez en partageant de quotidien de la famille MASSON, activement investie dans le fonctionnement de l'association Slow Food, dont on peut dire qu'elle a les mêmes buts que ProNaturA France en matière de gastronomie et de réhabilitation des races anciennes par le culinaire.

Enfin, la vie de la fédération est là, avec les comptes rendus de l'Assemblée générale et du Conseil d'administration.

Bonne lecture à tous.

M. EGLIN



Sans argent, la Fédération ProNaturA France ne peut réaliser les buts qu'elle s'est fixée. **Il est donc très important de rechercher toutes les sources possibles de financement**

La publicité dans cette revue en est une. En accord avec Jean-Emmanuel Eglin, je vais donc contacter des annonceurs potentiels.

Mais pour cela, certaines conditions doivent être remplies :

* Dans un premier temps, il faut bien entendu des articles. **N'hésitez pas à nous faire part de votre expérience, à présenter votre association, vos actions, vos publications** ... Tous les articles qui entrent dans le cadre des actions de ProNaturA seront publiés.

* La revue doit être de qualité irréprochable, notamment au niveau des photos. Il est impératif que vos articles soient accompagnés de **photos en haute définition** soit 300 DPI.

* Dans votre sphère d'activité, il existe des fabricants, fournisseurs, ... **Pensez à me transmettre leurs coordonnées**. Des encarts publicitaires leur seront proposés.

* Enfin je suis loin d'être un pro de l'édition donc **j'attends vos commentaires, propositions, critiques** (constructives de préférence) de façon à améliorer en permanence cette publication.

N'hésitez pas à me contacter, je suis à votre disposition : 05 53 73 20 89 - 06 72 39 69 61 - ffa@fedeaqua.org

Merci de votre aide.

Jean-Jacques Lorrin
Fédération Française d'Aquariophilie

P.2 - Editorial

P.4 - Expérience d’élevage : Caïque à tête orange, cuisse jaune (C. David).



P.11 - Les loricaires ... ou comment vivre sur le ventre (Robert Allgayer - FFA).

P.16 - La ferme des 4 grâces : élevage et sauvegarde des races autochtones de Gascogne.



P. 19 - Compte rendu de l’Assemblée générale du 26 juin 2012.



P. 22 - François Hollande défend le foie gras.
Jugement du haut conseil scientifique de protection de la nature et des animaux sur le foie gras et le gavage.



P. 24 - Le défi d’un écolo : défendre le requin en nageant là où il attaque.



P. 25 - Chats - Nouvelles races et hybridations, jusqu’où peut-on aller ? (Seconde partie) - (Catherine Bastide - LOOF).

P. 29 - Slow Food ou promouvoir une « écogastronomie » dans le monde entier.



P. 31 - Communiqué d’European Aquarium and Terrarium Association.

Dans la prochaine lettre de ProNaturA



Vous découvrirez comment le mouton Shropshire, les oies grises d’Alsace et quelques dizaines de poules participent à l’entretien d’un verger de pommiers bio ;

Un aquariophile de renom vous « parlera » du monde fascinant des plantes aquatiques ;



Vous visiterez, en notre compagnie, le musée de la paysannerie ;

Vous ferez connaissance avec une race de mouton que l’on trouve presque exclusivement dans les départements de la Manche, du Calvados et d’Ille-et-Vilaine : l’Avranchin ;



Capucins hollandais, Lahore, Boulants gantois ... Henri Garcia vous présentera ses pigeons ;

Si l’on vous dit : « Amazon chocolate », « Général Joffre », « Maguy », vous pensez ... ? Tomates bien sûr ! Mais pas celles qui sont cultivées sous serre et qui n’ont pas le moindre goût. Vous en saurez plus en décembre.



Et bien d’autres choses encore.



Expérience d'élevage : Caïque à tête orange, cuisses jaunes

Texte et photos : C. David

Un petit Caïque très sympa et plus calme que son cousin à tête noire à mes yeux, chacun a sa personnalité.

Ce sont des oiseaux qui méritent beaucoup d'attention et qui font vraiment plaisir à observer. Ils sont « entiers », dotés d'un caractère fort et ne donnent

Origine géographique

Il vit au Nord-Ouest du Brésil, Équateur, Pérou et dans le Béni en Bolivie. Forêts tropicales, lisières et zones découvertes notamment le long des cours d'eau.

Caractéristiques morphologiques

Taille : environ 23cm pour 165g.

Dimorphisme sexuel : aucun.

Variations : Parfois la peau nue autour des yeux peut s'avérer foncée selon l'origine géographique des oiseaux (les animaux du Haut-Amazone présenteraient cette distinction).

Plumage juvénile : les jeunes présentent plus ou moins de plumes noires dans le orange de la tête et parfois la peau nue autour des yeux

est aussi foncée, le ventre est plus ou moins jaunâtre et l'œil foncé.

Le bec peut aussi présenter une coloration brunâtre, notamment la mandibule supérieure. À environ 10-12 mois le plumage adulte complet apparaît.

Conditions de détention

Ce sont des oiseaux très robustes et très actifs auxquels il faut fournir de nombreux « jeux », branchages ou autre, afin de les occuper en permanence.

Un abri (au moins pour les courants d'air et l'humidité) est nécessaire mais pas forcément chauffé si le nid dans lequel ils dorment est fait en bois assez épais isolant.

Le minimum qui paraît acceptable pour cette espèce est une volière de 2m x 1 m x 2m de haut et un abri fermé de 1 m x 1 m.

L'accès à la pluie est préférable, car ils adorent se doucher.

Ils aiment beaucoup jouer, fourrager au sol, creuser, etc. donc un accès au sol naturel est préférable.

Un nichoir d'environ 40-50cm de profondeur pour une base de 25cm x 25cm avec un trou d'envol de 8cm de diamètre convient bien. Toutefois, ce dernier doit être fait en bois dur assez épais (minimum 15mm), car les oiseaux passent beaucoup de temps dedans y compris à le ronger...

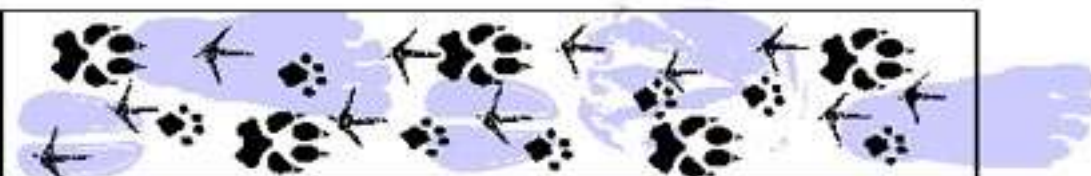
On accroche le nichoir dans la partie abritée de la volière en prenant soin d'avoir une trappe facilement accessible, nécessaire au contrôle du nid.

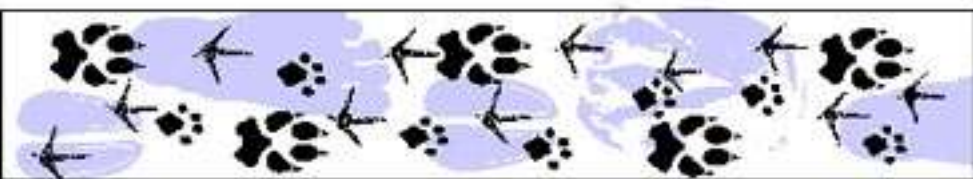
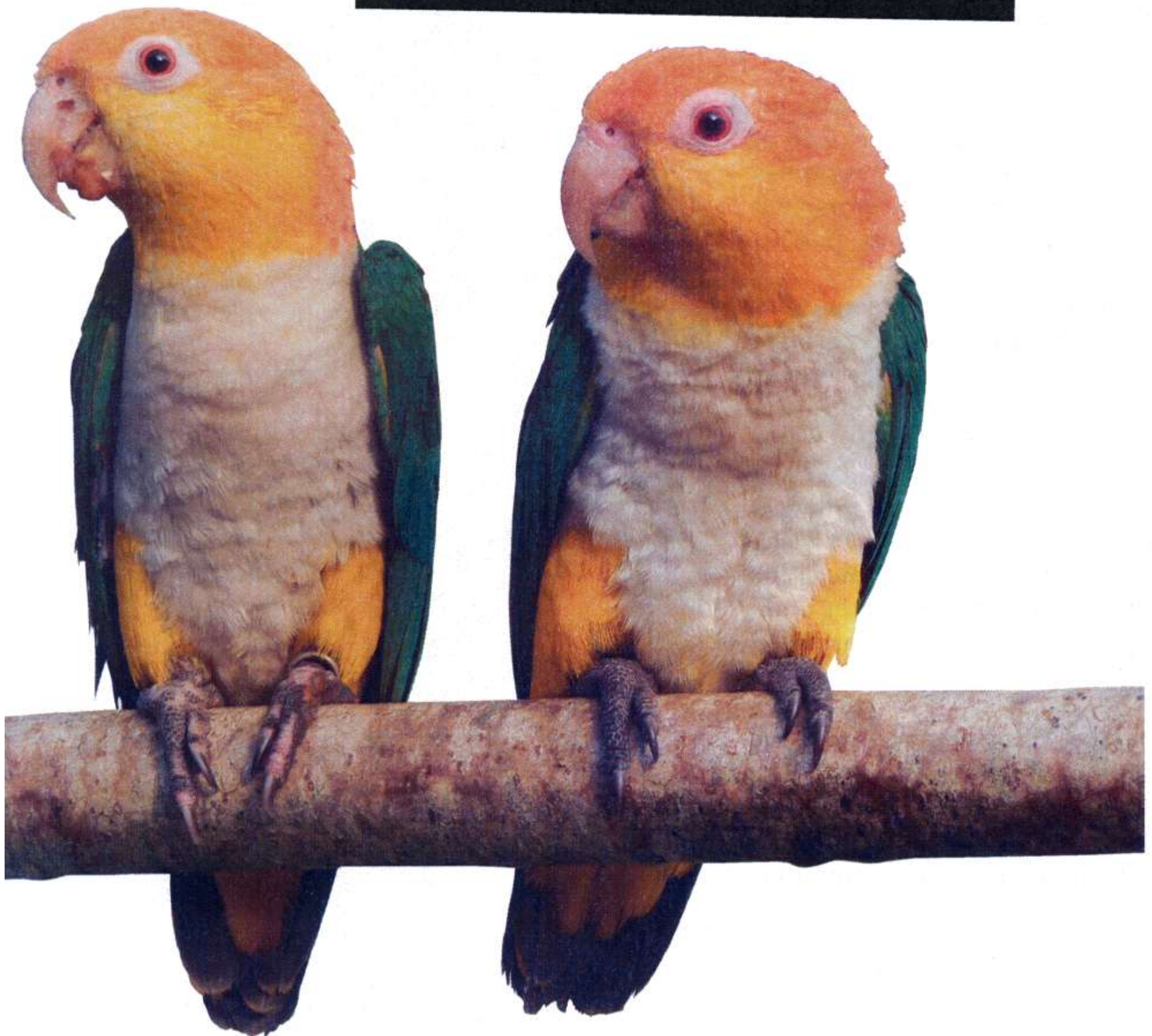
Alimentation et soins

Les Caïques sont des oiseaux qui mangent énormément proportionnellement à leur taille et il ne faut pas les « sous nourrir », car ils en souffrent très vite.

Ils ont besoin quotidiennement de fruits et légumes frais en plus des graines.

Au niveau des graines, je donne un mélange pour perroquets (avec fruits secs) pour 1/3, un





mélange pour amazones pour 1/3 et un mélange pour grandes perruches pour le dernier 1/3.

Ce mélange est donné quotidiennement par ajout sur le restant de la veille débarrassé des coques vides, sauf un jour par semaine où rien n'est rajouté et, au final, il y a peu de tri.

Un mélange pour pigeons sans céréales est distribué après avoir trempé durant 24h et ce, en petite quantité et jeté s'il en reste dès le soir, afin que les graines ne fermentent pas.

Par temps chaud et en hiver, je n'en donne pas.

Des fruits et légumes frais variés sont distribués quotidiennement (au moins 4-5 sortes chaque jour). Chez moi leurs préférences vont à la pomme, banane, kiwi, raisin, mangue, orange, clémentine, cerise, fraise et poivron rouge.

Un peu de gâteau « quatre-quarts » durant l'élevage des jeunes est mélangé aux fruits. L'eau est à changer très régulièrement car ils ont la manie de tremper pas mal d'aliments dedans, ce qui a pour effet de la souiller très vite !

Vitamines en hiver (Tonivit), minéraux sous forme de grit pour pigeon.

Un petit truc qui les occupe bien, c'est de lancer des baies de pyracantha, sureau, ... sur le grillage de la volière et ils vont passer pas mal de temps à les attraper et les manger ! Parfois, je mets un peu de granulés mais en aucun cas, je les nourrirais exclusivement avec ces aliments beaucoup trop pauvres à

mes yeux en terme d'occupation pour ces oiseaux si actifs.

Ils sont vermifugés 1 fois par an avec un produit à base de flubendazole en fin d'année après le sevrage des jeunes et avant leur séparation des parents (ainsi tout le monde est vermifugé en même temps et facilement, car les jeunes suivent encore beaucoup les parents).

Comportement

Ce sont des oiseaux qui peuvent être assez bruyants (quoiqu'un peu moins que les têtes noires et les cuisses vertes en général), leurs cris sont assez stridents.

ils sont aussi très agressifs et le double grillage avec les voisins est obligatoire.

Très actifs, ils « courent » facilement au grillage et grimpent adroitement. En revanche, ce ne sont pas de grands voiliers, même en très grandes volières.

Ils vont facilement chercher des choses à grignoter ou à « mâchouiller ».

Il faut leur fournir pas mal de bois à ronger pour les occuper. Ils vont facilement au sol fourrager dans l'herbe et la terre.

Les femelles sont souvent plus intrépides et curieuses que les mâles qui, eux, sont assez distants, voire discrets, en se réfugiant au nid, alors que madame vient facilement au contact.

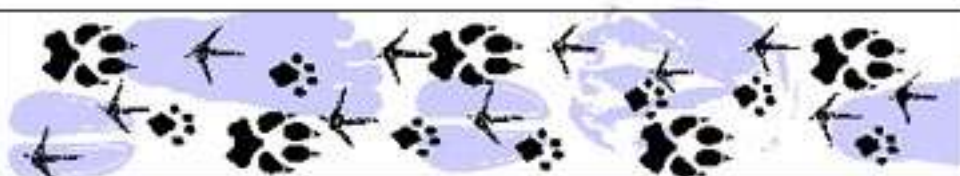
Les jeunes oiseaux (EPP) sont assez farouches et il faut bien souvent une bonne année de patience et de calme avant qu'ils ne s'apaisent. Ils sont très sensibles aux dérangements et n'aiment pas trop les changements ; ainsi par exemple, pour le contrôle du nid, j'avertis les oiseaux en parlant calmement et j'ouvre sans aucun souci. Je peux même pousser les femelles et refermer sans les déranger ! Elles y sont habituées et ne stressent pas du tout, ni ne montrent d'agressivité.

Toutefois, je suis le seul à le faire, personne d'autre n'y accède en période d'élevage et il faut procéder très calmement.

Au niveau de l'occupation, ils peuvent passer des heures avec une pomme de pin à la décortiquer, rouler avec et aussi avec de petits morceaux de bois, du bois vermoulu, des branchages frais, etc.

Leur réputation de petit clown, joueur, curieux, facétieux,... est bien réelle ! Le bain ou les roulades sur un grillage mouillé après une pluie sont très appréciés.

Ce sont des oiseaux très malins et qui comprennent très vite les installations et changements dans la volière : pour exemple, chez moi j'ai plusieurs volières dont l'accès entre extérieur et intérieur se fait par le biais d'un tunnel de grillage long (plus de 2m parfois) et coudé, dès le 1^{er} jour le principe est très vite compris et ce, même pour les jeunes lors de la sortie du nid !





Dès qu'un rapace est visible dans le ciel ils avertissent par un cri strident et « roulant » en regardant dans la direction et c'est impressionnant de voir leur faculté de détection très efficace.

Les oiseaux qui ont été élevés à la main peuvent se montrer assez agressifs en période de reproduction et aller jusqu'à attaquer le soigneur, ne craignant pas l'homme...

Reproduction

Le premier rapport de reproduction en captivité de cette espèce remonte à 1932 aux USA chez G. Lee.

Ponte d'avril à juin (en général), mais parfois toute l'année.



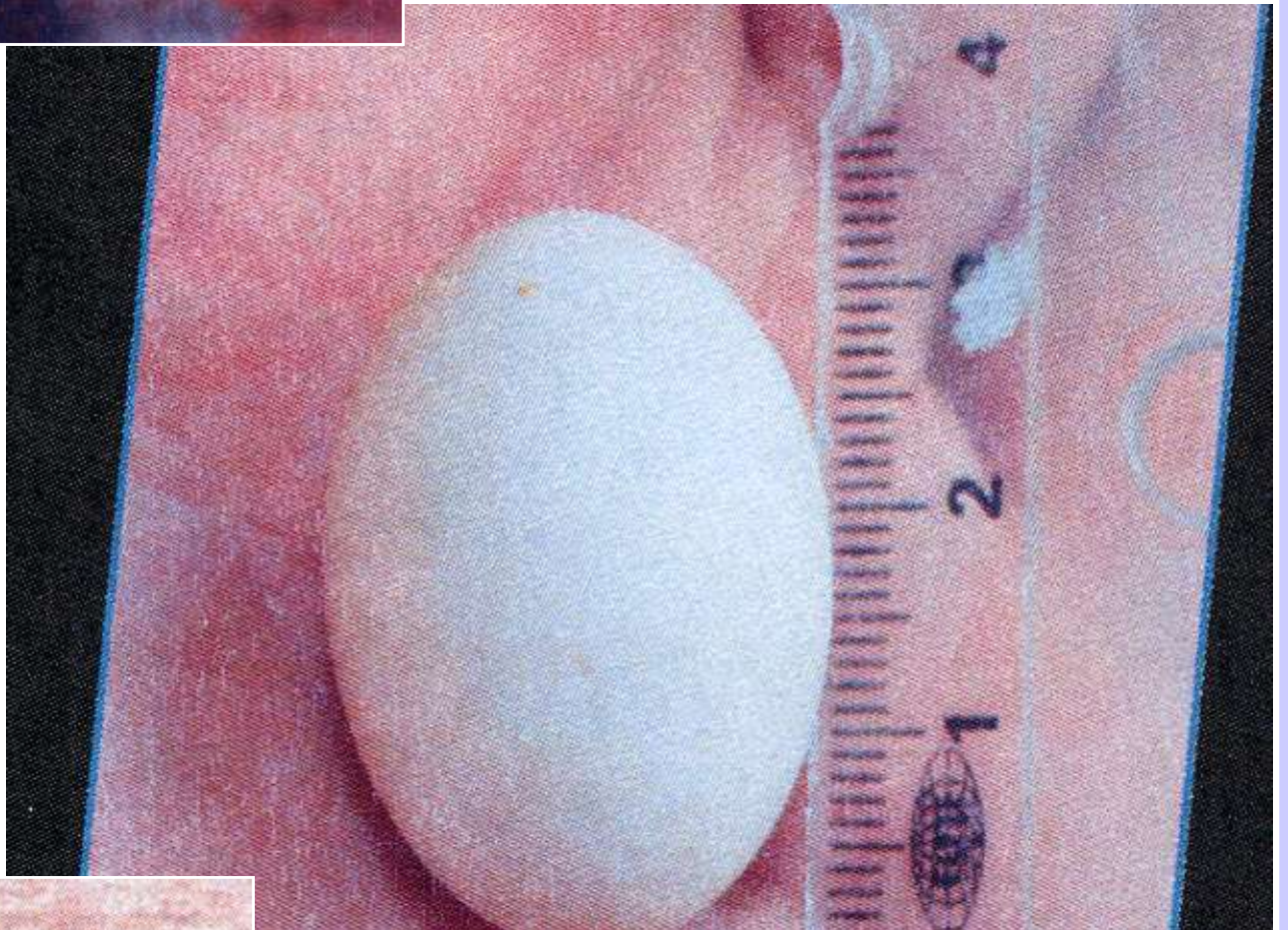
L'incubation dure environ 24-26 jours et les jeunes s'envolent à environ 70-80 jours. Sevrage complet dans les 3 à 4 semaines suivantes.

Maturité sexuelle (plumage adulte complet et capacité à reproduire) environ 2 ans, plus généralement 3 ans

Expérience personnelle pour la reproduction

En guise de signes annonciateurs, les parents passent de plus en plus de temps au nid et c'est à ce moment que je rajoute des brindilles dans le nid qu'ils réduisent en copeaux jusqu'à pouvoir les arranger ou les ôter !

Ensuite, tout commence avec de nombreux accouplements précédés d'un certain rituel (souvent sur une branche à mi-hauteur, le mâle nourrit la femelle, puis fait ce qu'il a à faire) et ce, qu'il y ait présence du soigneur ou pas, cela ne les dérange aucunement ! La preuve...



Puis on constate que l'abdomen de la femelle grossit et là, c'est assez impressionnant.

Il ne faut pas se stresser d'ailleurs (en songeant à un mal de ponte), car il faut au moins une dizaine de jours avant la ponte du premier œuf.

Puis un œuf est pondu tous les 3 à 4 jours, le nombre peut varier de 3 à 5.

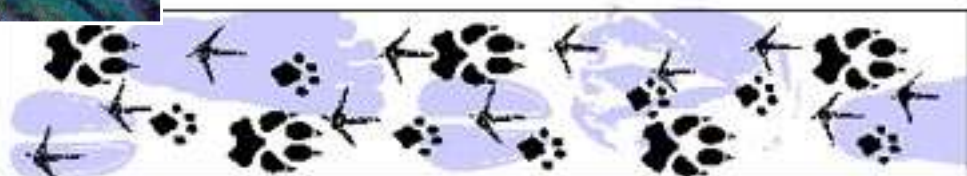
La couvaison commence souvent au 2^{ème} ou 3^{ème} œuf.

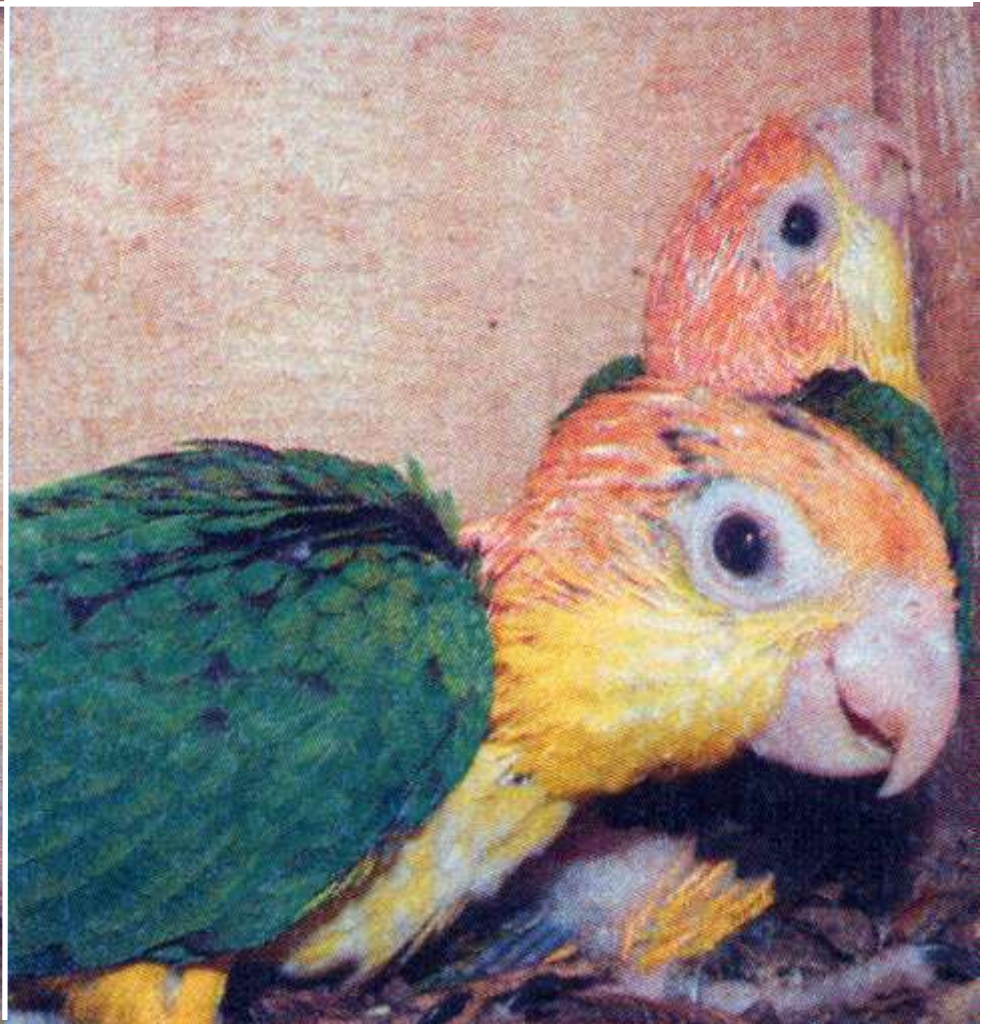
À terme, les petits éclosent et bien souvent le dernier a du mal à survivre, car il a trop d'écart avec les aînés.

Là je pense qu'il faut savoir accepter la dure loi de la nature si l'on ne veut pas trop déranger.

Le maximum de jeunes élevés par les parents est de 4 (à ma connaissance).

À partir de l'éclosion, il est primordial de veiller au remplissage sans faille des gamelles, car les parents passent vraiment beaucoup de temps





au nourrissage et les jabots sont souvent très très remplis !

Le baguage s'effectue vers 18 jours, après l'ouverture des yeux, en 7,5mm.

La sortie du nid est assez longue (70-80 jours) et les jeunes sont passablement farouches. Pour leur éviter un stress de capture, je leur prélève les plumes pour le sexage par ADN avant leur sortie du nid, ainsi ça évite de les voir se jeter dans les grillages plus tard !

Dès la sortie du nid, les jeunes savent y retourner illico sans soucis ; de toute façon,

leurs parents veillent au grain et ne les laissent jamais seuls ! (Ils vont même les chercher en cas de danger : trop forte chaleur, pluie soutenue, prédateurs dans le ciel, etc.).

Le sevrage est progressif mais assez brutal par les parents, car ceux-ci ne supportent plus les quémantes de leurs jeunes et les rejettent parfois assez violemment, en restant toutefois modérés.

À partir de ce moment, il faut être vigilant et se préparer à retirer les jeunes, car en milieu confiné comme l'est une volière, les adultes peuvent en venir à ne plus supporter leurs

jeunes (surtout le père à l'égard des jeunes mâles et la mère à l'égard des jeunes femelles) !

Le tout en images.

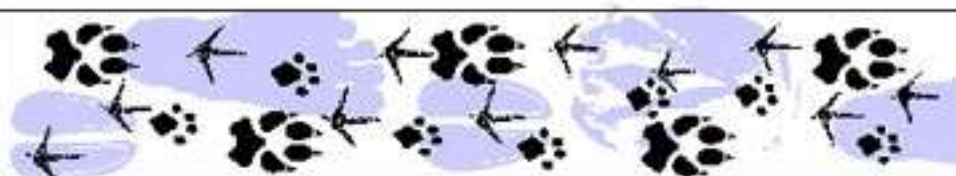
Chez un de mes couples qui élève régulièrement 3 jeunes chaque année en une seule couvée, cette année 5 petits ont éclos mais avec beaucoup d'écart (éclosions les 2, 3, 6, 8 et 11 mai).

J'ai donc renforcé le nourrissage des parents à 3 fois par jour car j'ai remarqué que, même si la mangeoire est pleine, le fait de la recompléter un petit peu stimule

immédiatement les parents qui viennent se nourrir et vont dans la foulée s'occuper de leurs jeunes. Le 5^{ème} n'a jamais été nourri et a disparu en à peine 48h. J'ai réussi à maintenir le 4^{ème} jusqu'au baguage malgré un léger retard par rapport aux autres.

J'ai dû ensuite m'absenter un weekend et le nourrissage ne se faisait alors qu'une seule fois par jour... la conséquence a été immédiate... le 4^{ème} est mort, non nourri à 26 jours ! Certains me trouveront certainement cruel de

ne pas intervenir en sauvant ces jeunes, mais mon objectif est d'obtenir de beaux jeunes en élevage naturel et en travaillant pour tenter de résoudre les problèmes d'élevage par parents plutôt que de retirer les jeunes et les sauver...■



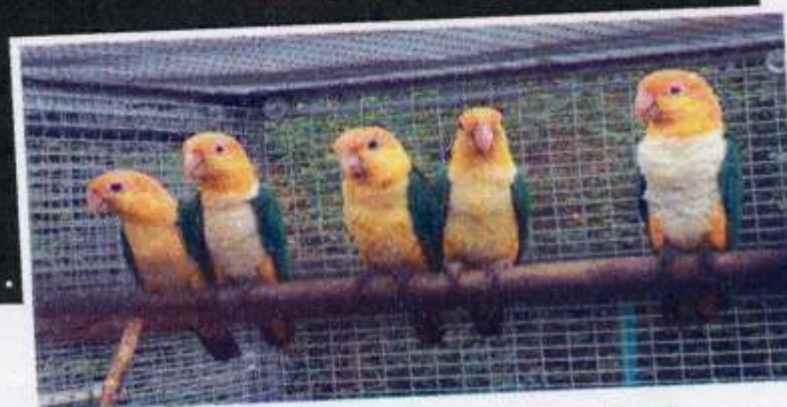
Premier coup d'œil sur l'extérieur... timide



Et voilà la famille réunie dehors



Je ne résiste pas à vous en mettre une autre en rab...



Remarques personnelles

Un petit Caïque très sympa et plus calme que son cousin à tête noire à mes yeux, chacun a sa personnalité.

Ce sont des oiseaux qui méritent beaucoup d'attention et qui font vraiment plaisir à observer. Ils sont « entiers », dotés d'un caractère fort et ne donnent pas leur part au lion !

À mon avis, il vaut mieux former de jeunes couples (comme avec beaucoup d'oiseaux) et être patient, la réussite n'en sera que meilleure car les oiseaux seront familiarisés à leur environnement, leur soigneur, auront grandi ensemble, etc.

La patience, le calme et une bonne alimentation sont la clé de la réussite en terme d'élevage « naturel ». Un bon couple ne nécessite aucune aide, les Caïques peuvent se révéler d'excellents parents.

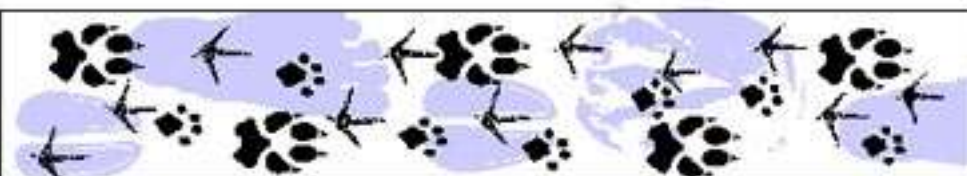
En groupe : un ami éleveur anglais a bien réussi dans une grande

volière, il avait constitué son groupe de 3 couples mis ensemble très jeunes et ils ont tous 3 reproduit et élevé leurs jeunes sans soucis particuliers, ce qui, visiblement, marche beaucoup moins bien avec les têtes noires !

Apprivoisé comme animal de compagnie, c'est un oiseau très actif et affectueux qui nécessite beaucoup de temps, il est très peu doué pour la parole (jamais vu d'ailleurs pour ma part) mais, en revanche, c'est un vrai « pot de colle » qui adore son soigneur. Attention tout de même en grandissant il devient assez exclusif !

Un oiseau donc à conseiller à qui voudrait élever de petits perroquets, hauts en couleur, au comportement intéressant.

On trouve régulièrement des jeunes d'élevage issus de souches différentes ■



Les loricaires

ou comment vivre sur le ventre

Texte et photos : Robert Allgayer



Leporacanthicus galaxias

Les espèces de la famille des Loricariidae sont totalement ou en partie caparaçonnées par des plaques osseuses. Ils sont regroupés dans une famille riche en genres (118 dont 24 synonymes) et espèces. Cette famille est divisée en six sous-familles. **L'une de ces sous-familles, Lithogoneinae Gosline, 1947 est monotypique avec une seule espèce et une seconde, Neoplecostominae Regan, 1904, ne compte qu'un genre et deux espèces. Ces deux sous-familles ont peu d'importance en aquariophilie car elle n'ont jamais été importées.** Les quatre sous-familles restantes Hypostominae Kner, 1853, Ancistrinae Kner 1853, Hypoptopomatinae Eigenmann & Eigenmann, 1890 ainsi que les Loricariinae Bonaparte, 1831, **regroupent au contraire, une multitude de genres et une déroutante abondance d'espèces selon le genre.** Ainsi le genre *Hypostomus*, aussi connu sous son synonyme *Plecostomus*, **renferme plus de 100 espèces décrites.**

Par l'augmentation des espèces du genre *Ancistrus*, par leur « sociabilité » et la reproduction de plusieurs de ces espèces, les Ancistrinés ont pris plus d'ampleur au détriment des Loricariinés parmi les aquariophiles. Non seulement leurs mérites contribuent à limiter la croissance des algues ennuyeuses dans l'aquarium, mais la diversité de leur formes corporelles et la variété des patrons de coloration, principalement chez les mâles adultes, font que ces espèces sont très appréciées des aquariophiles. Leur totale innocence (sauf pour quelques plantes) et leur facilité de reproduction, toutefois relative, ont contribué à leur large popularité. Il règne une grande incertitude dans la détermination des espèces de certains groupes.

L'utilisation fréquente de cf. (confer = voir) de aff. (affinis = proche de) ou de numéros provisoires (LDA ou L) dans les taxa de diagnostic ne facilite pas la compréhension des aquariophiles.

Malheureusement, les révisions systématiques modernes - principalement menées par Isbrücker et Nijssen - ne concernent qu'une faible partie des 90 genres environ connus.

La répartition des Loricariidés se limite à la partie nord de l'Amérique du Sud et au sud de l'Amérique centrale. La plupart des espèces préfèrent les rivières et les fleuves et leurs variations saisonnières (formations de vases et



Acanthicus adonis

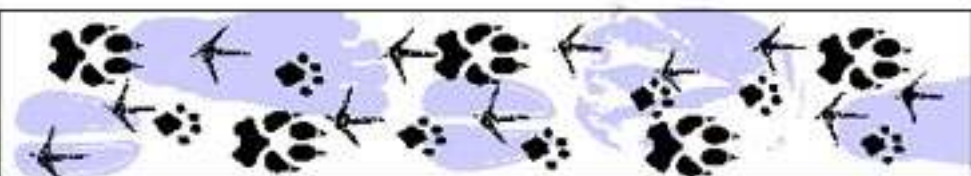


Farlowella acus

de lagunes temporaires).

Certaines espèces possèdent des systèmes de respiration annexe par l'estomac (*Hypostomus*, *Pterygoplichthys*) ou par une section de leur intestin (*Otocinclus*). Ces espèces peuvent donc survivre dans des eaux résiduelles pratiquement désoxygénées pendant la saison d'étiage.

Le caractère principal des Loricariidés est marqué par 3 à 4 rangées de plaques osseuses formant une cuirasse cutanée se rattachant directement à la carapace céphalique. Le corps et le pédoncule caudal sont plus ou moins aplatis dorso-ventralement.





Parancistrus sp. L47



Pseudacanthicus spinosus



Farlowella gracilis



Baryancistrus sp. L18

Pour certains genres (*Ancistrus*, *Hypostomus*) la partie abdominale n'est pas caparaçonnée. La bouche est en position infère (ventrale), ouverte, elle forme plus ou moins un cercle entouré de lèvres fragmentées servant à la succion et donc au maintien de l'espèce sur le substrat, principalement en eau courante. Mauvais nageurs, les Loricariidés changent d'endroit par bonds vigoureux et rapides. La plupart du temps, ils se déplacent par un mouvement buccal caractéristique en alternant le déplacement de la

lèvre supérieure puis inférieure. De plus, ils sont dotés d'aiguillons cutanés sur les premiers rayons des nageoires pectorales et ventrales servant d'ancrage supplémentaire sur le substrat. Le disque adhésif, formé par la bouche, permet encore la respiration à travers les branchies, souvent en position ventrale, malgré la succion au substrat. Toutes les nageoires, exceptée la nageoire caudale, possèdent une première épine renforcée qui, chez certaines espèces, pourra être



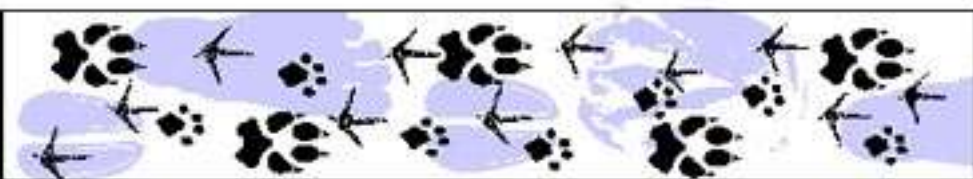
Œil d'un *Liposarcus* dont le clapet recouvrant la pupille atténue l'intensité lumineuse

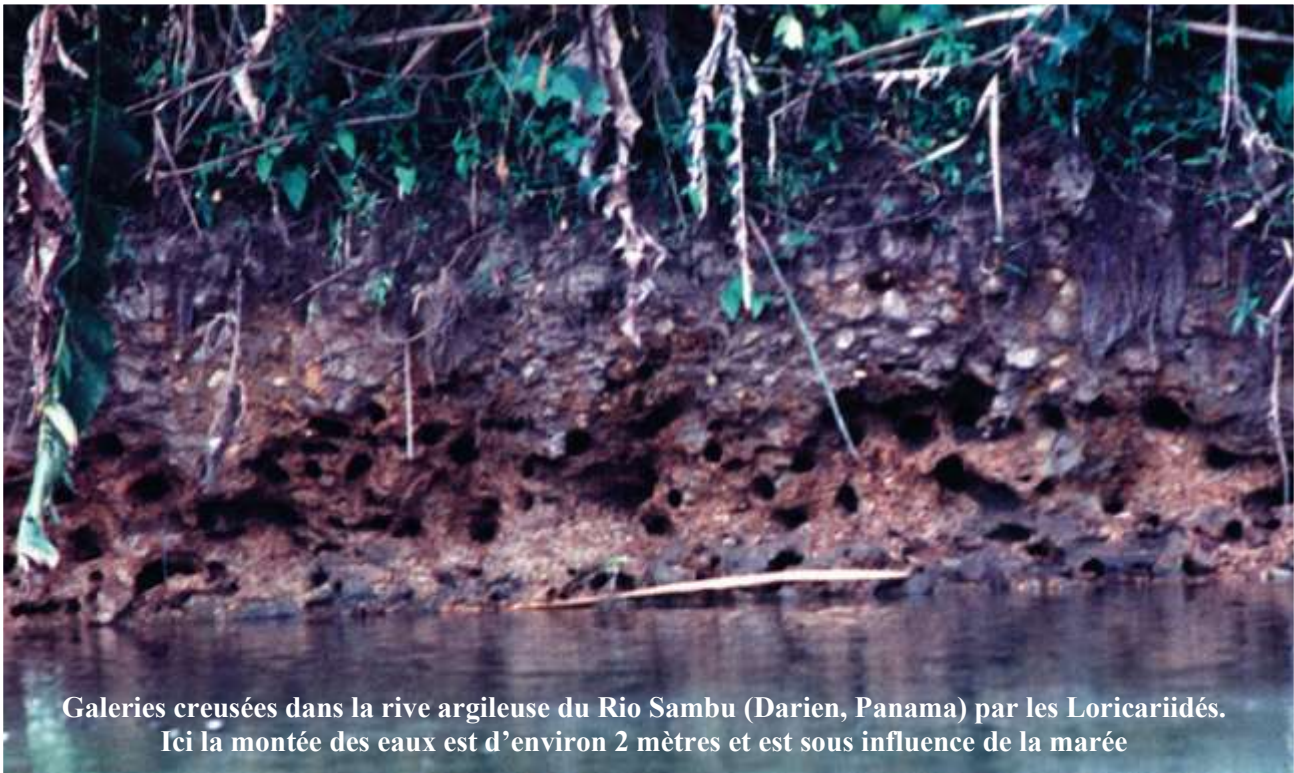
prolongée par un filament plus ou moins long (*Pterosturisoma*, *Lamontichthys*).

La plupart des espèces ont des dents bien développées, spatuliformes ou bicuspidées, bien adaptées à râper le bois et les algues. Seul chez quelques espèces, cette denture est fortement réduite. Pour certains genres la forme des dents constitue un caractère sexuel secondaire. Le mâle possède des dents spatuliformes ou élargies, alors que les femelles et les juvéniles possèdent des dents coniques (*Loricariichthys*, *Hemiodontichthys*). Plus exceptionnel parmi les poissons est la protection oculaire aux entrées lumineuses. Elle fonctionne non pas, comme habituellement, par la contraction de la pupille, mais par l'agrandissement d'une excroissance cutanée rentrant dans la pupille. Un fort dimorphisme sexuel permet (parfois) de distinguer les mâles des femelles ; par exemple les tentacules céphaliques (*Ancistrus*), ou les « poils » (odontodes) de part et d'autre de la tête, sur les pectorales ou le dos (*Dasylicaria*, *Rineloricaria* et *Spatuloricaria*) parfois sur tout le corps (*Ixinandria*) ou par de fortes épines sur les nageoires pectorales. Les espèces de grande taille (*Pterygoplichthys*, *Hypostomus*, *Panaque* et d'autres...) sont une nourriture populaire très appréciée dans leur pays d'origine. Beaucoup d'espèces sont proposées à la vente, particulièrement par les Indiens, sous forme de poissons séchés.

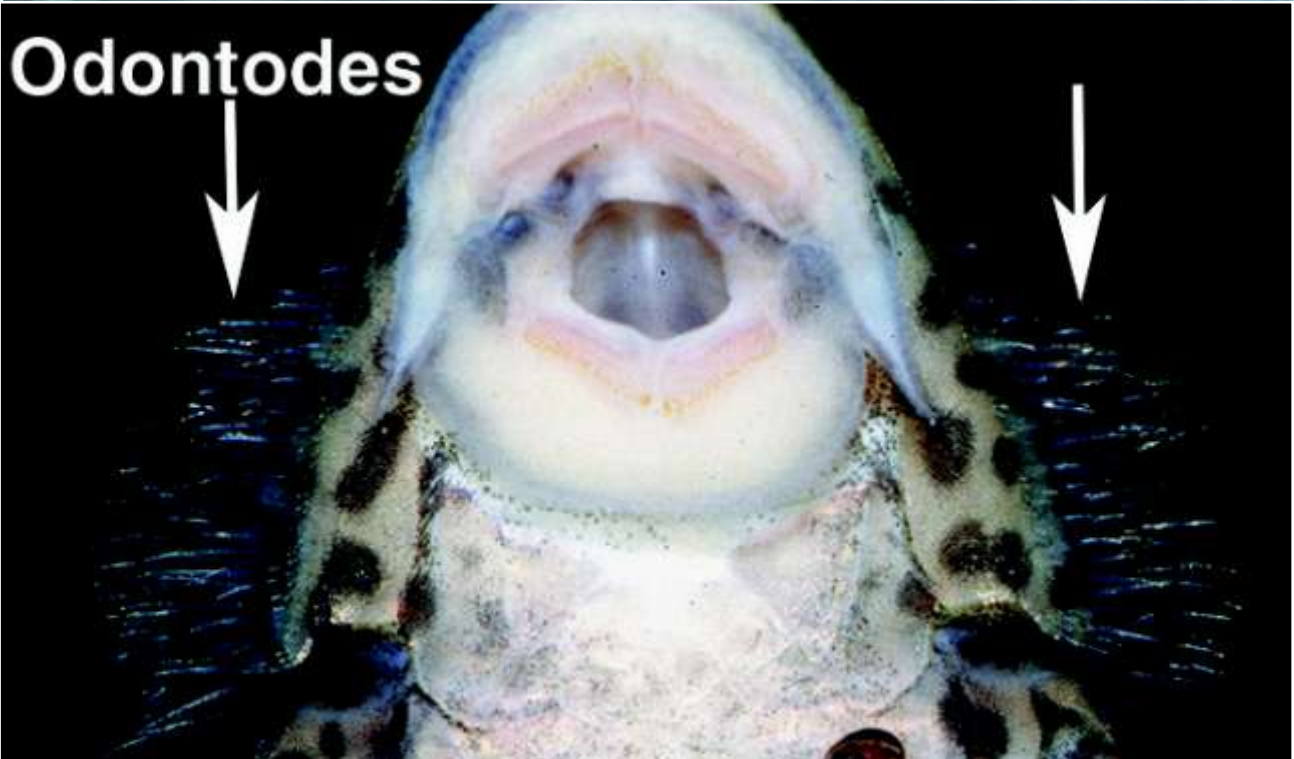
L'isolation géographique des Loricariidés, dans des régions au cours d'eau rapide, a favorisé l'émergence de nombreuses espèces au cours des temps géologiques. Ainsi des bassins de cours d'eau comme l'Ucayali ou le Huacamayo, par exemple, possèdent-ils leur faune locale de Loricariidés.

La maintenance





Galleries creusées dans la rive argileuse du Rio Sambu (Darién, Panama) par les Loricariidés. Ici la montée des eaux est d'environ 2 mètres et est sous influence de la marée



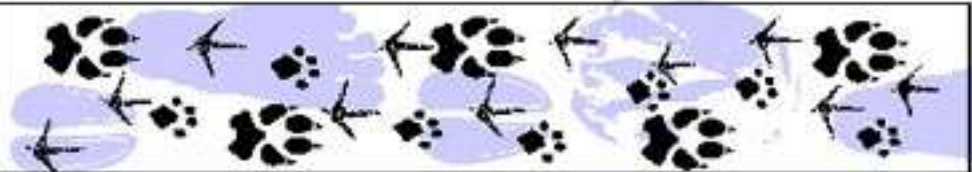
Mâle de *Sturisoma panamense* avec ses odontodes de chaque côté de la tête



Vue de la bouche d'un *Hypostomus* se nourrissant des algues fixées sur la face avant de l'aquarium

La maintenance

La maintenance est relativement simple en aquarium. Les conditions sont : une bonne filtration de l'eau, une eau suffisamment oxygénée et claire, un éclairage atténué. L'agencement du bac devra comporter impérativement des racines et des roches. Les espèces de taille moyenne à petite, toujours inoffensives, pourront cohabiter sans arrière-pensée avec d'autres petits poissons. La dureté de l'eau semble peu influencer les Loricariidés (j'en ai capturé en eau sous influence marine !). L'alimentation devrait se composer, conformément à leur mode nutritionnel d'origine, d'au moins la moitié en fibres végétales et chez certaines espèces (*Farlowella*, *Hypostomus*) bien au delà. Ces espèces préfèrent les algues, mais consomment bien volontiers de la salade, des épinards et des choux de Bruxelles pochés. Mais les spirulines, aujourd'hui facilement disponibles sous forme de pastilles ou de flocons, semblent avoir aidé à combler certaines carences alimentaires. On peut encore élargir la palette de nourriture végétale en leur offrant des germes de blé ou de soja, des flocons d'avoine et toutes sortes de comprimés disponibles dans le commerce aquariophile. Lors de la maintenance et du nourrissage de l'aquarium, ces espèces consomment aussi des tubifex, daphnies ou d'autres nourritures carnées, poissons morts etc. mais il faut savoir que chez les Loricariidés, la longueur de l'intestin peut varier de 10 à 30 fois leur taille ce qui les classe manifestement parmi les végétariens stricts dans leur milieu naturel. Certaines espèces des genres *Ancistrus*, *Rineloricaria*, *Dasylicaria*, *Sturisoma* et *Farlowella*, sont relativement faciles à reproduire, pour d'autres espèces il s'agit souvent de reproductions dues au hasard. A partir d'une taille de 15 cm, les mâles laissent apparaître leurs odontodes («poils») autour de la tête. Ils cohabitent avec des Discus et d'autres Loricariidés des genres *Rhineloricaria*, *Planiloricaria* et *Pseudorinelepis* dans un bac d'ensemble. Quand ils ont atteint une taille de 18 cm, un mâle et une femelle se sont accouplés et ont pondu sur la glace frontale du bac. L'amas d'œufs est de 4 cm de large sur 10 cm de long. Les œufs ont un diamètre d'environ 1,8 mm de couleur ambre. Leur nombre d'environ 80. Le





Des Loricaridés vendus sur le marché de Girardot (Rio Magdalena - Colombie) pour la consommation



Le Loricaire de Guérin (Histoire naturelle, 1837 - Gravure sur acier)
Collection Robert Allgayer

mâle a chassé la femelle puis est resté continuellement couché sur les œufs. Pendant toute la durée de la surveillance des œufs le mâle ne s'alimente pas. Dans un bac communautaire il est possible de protéger la ponte et le mâle à l'aide d'un demi pot de fleur fixé à la vitre par des ventouses. Les œufs éclosent après 140 heures d'incubation. Dans un grand bac, ceux-ci doivent être siphonnés après 130 heures afin d'éviter la dispersion des alevins dans le bac et placés dans un autre, plus petit, d'environ 50 à 70 litres. A ce stade, le chorion de l'œuf est prêt à éclater, ce qui se passe pour la plupart des œufs au moment de les siphonner. Placés dans un bac plus petit, les alevins résorbent leur sac vitellin assez volumineux en deux jours. Le troisième jour, il faut commencer à les nourrir. Les premières pontes signalées dans la littérature aquariophile n'ont pas été une réussite. La

plupart des alevins sont morts d'inanition par manque de nourriture adéquate. La peau de banane séchée et la spiruline en poudre fine semblent être la clé de la réussite. Avant de sécher la banane, il faut retirer tout le blanc fixé à la face interne de la peau à l'aide d'un couteau. Par la suite le complément de nourriture a été composé de micro vers puis de vers Grindal. Les alevins ont atteint une taille de 3,5 cm en trois mois.

A ce régime, une propreté impeccable doit régner dans le bac de croissance. Le fond du bac doit être nu, une ou deux petites racines de tourbières complètent l'installation. La filtration est assurée par un filtre interne en mousse apparente (très important) car les alevins vont régulièrement brouter sur la mousse (micro algues ?, infusoires ?). Un quart de l'eau est changé chaque jour tout en siphonnant le fond du bac. La mousse du filtre ne doit pas être rincée. On pourra les laisser dans ce genre de bac jusqu'à une taille de 6 cm.

Sturisoma panamense est un Loricariidé paisible et calme. Il se prête très bien à la maintenance en bac communautaire d'une longueur supérieure à 80 cm et où l'eau sera de bonne qualité. Mais ce sont toutes ces petites astuces qui font la réussite d'une reproduction à terme.

Bibliographie

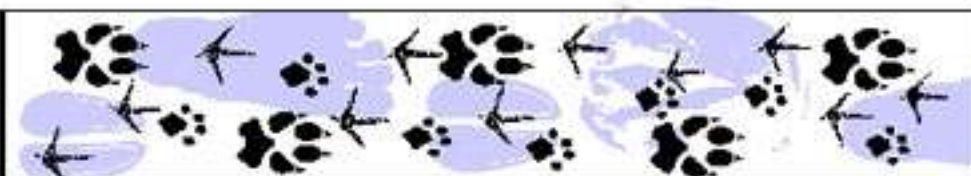
- Burgess, E. W. An Atlas of Freshwater and Marine Catfishes. 1989. Ed. TFH Neptune city NJ. USA pp.784
- Montoya-Burgos & al.. in Malabarba & al., 1998 Phylogenetic relationships of the Loricariidae (Siluriformes) based of the mitochondrial rRNA gene sequences : 363-374 Edipures Porto Alegre.
- Rapp Py-Daniel, L. H. & E. C. Oliveira 2001 Seven new species of Harttia from the Amazonian-Guyana region (Siluriformes: Loricariidae) Ichthyol. Explor. Freshwaters, Vol. 12, N° 1 : 79-96 ▪



Présenté dans un salon aquariophile international (Taïwan international aquarium expo) à Taïpei (Taïwan) ce Panaque (*Panaque suttonorum*) de 60 cm est, selon son propriétaire âgé de 200 ans !

Plus sérieusement, les spécialistes de la famille des Loricariidae estime son âge à 60 ans ce qui est déjà beaucoup plus raisonnable.

Source Praktical fishkeeping : <http://www.practicalfishkeeping.co.uk/content.php?sid=5338>



Tout le matériel pour l'aménagement de votre basse-cour

Catalogue
gratuit !

Accueil

Boutique

Conseils d'élevage

Nous contacter

Incubation

Chauffage

Abreuvoirs

Mangeoires

Cages et volières

Lutte anti-nuisibles

Marquage / Anti-pic

Œufs, transport

Abattage / Plumeuses

Sanitaire / Vétérinaire

Bibliothèque

Décoration

Nous vous proposons une large gamme d'articles d'élevage avicole et cunicole destinés aux professionnels et aux amateurs.



Abreuvoirs, mangeoires, compléments alimentaires, incubateurs, chauffage, marquage, transport, produits sanitaires...



www.ufs-aviculture.fr



Union Franco Suisse

BP 120 - 27091 Evreux Cedex 9

Tél. : 02 32 28 71 90 - Fax : 02 32 28 28 63



Élevage

La ferme des quatre Grâces : élevage et sauvegarde des races autochtones de Gascogne

Il existe encore quelques petits paradis sur Terre. La ferme des 4 Grâces en fait partie. Des fermes qui essaient de concilier respect de la nature, des animaux et des hommes, cela existe. Mais des fermes, qui, en plus, y ajoutent l'élevage et la sauvegarde des races locales, il y en a vraiment peu. La ferme des 4 Grâces a réussi cela. Comment ? **C'est ce que nous verrons dans cet article.**

Rien ne prédestinait Christophe Masson à reprendre l'exploitation de ses grands-parents maternels.

Une ferme « à l'ancienne » de petite dimension, sans grands bâtiments d'élevage, c'était la faillite assurée.

Son père aurait pu lui dire cela, lui qui travaillait pour l'Association départementale pour l'aménagement des structures et exploitations agricoles (ADASEA dissoute en 2010).

Et de fait, Christophe Masson a commencé sa vie professionnelle par un tout autre chemin.

Il fut d'abord, pendant 10 ans, technicien hospitalier dans la Marine Nationale.

Plusieurs éléments l'ont fait dévier de ce chemin tout tracé.

L'élément décisif est sa rencontre avec Stéphanie, une jeune paysanne de Toulon.

Le papa de Stéphanie était un paysan d'Ollioules, spécialisé dans la culture des fleurs et le maraîchage.

Malheureusement, la criée aux fleurs a fermé et les serres ont été détruites.

Merci la mondialisation....

Alors Christophe s'est souvenu d'une photo de famille où l'on voyait ses ancêtres, gardiens de dindons, car le Gers fut, jadis, le lieu d'élevage de grands troupeaux de dindons noirs du Gers.

Et cette photo a fait sens.

Le bonheur n'est-il pas dans une vie simple au plus proche de la Nature ?

C'est la raison pour laquelle Christophe est revenue sur la Terre de ses ancêtres.

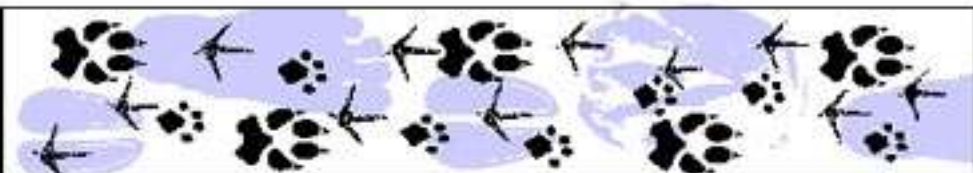
Au tout début, il a produit du foie gras d'oie pour une marque bien connue. Mais comment vivre quand le foie était racheté 39 € le kilogramme pour un coût de production de 35 €?



Dindons noirs du Gers



Porcs noirs gascons



C'est à ce moment que Christophe s'est souvenu des histoires que lui contait son père à propos du porc noir.

Certains le disent de Bigorre et d'autres gascon. Ils ont tous raison puisqu'il était élevé du Piémont pyrénéen aux contres forts gascons, notamment par la forte communauté des moines cisterciens qui maîtrisaient l'excellence du gras. Ce dernier était revendu aux paysans pour conserver leur viande.

On raconte qu'à Escaladieu, on éleva jusqu'à 6 000 porcs.

Cependant, ils n'étaient pas du tout enfermés. Il s'agissait d'animaux rustiques, qui étaient gardés et promenés, notamment en sous bois. Le respect de l'animal incite à l'élever au plus proche de la Nature.

A la ferme des 4 Grâces, vous pourrez les voir évoluer sur un parcours enherbé et en sous bois. Bien entendu, en automne, ils se régalaient de glands et de châtaignes.

Les porcs sacrifiés entre 14 et 18 mois d'âge ont alors une viande goûteuse et persillée à nulle autre pareille.

Le jambon est, quant à lui, affiné 22 mois, une merveille.

Christophe Masson fait partie du Consortium du Porc Noir de Bigorre, supervisé par Jean Guillebeau, un ancien vétérinaire.

Cela le mène à rencontrer d'autres éleveurs, mais aussi toutes sortes d'autres personnes et à créer des liens d'une richesse infinie.

Cela amène aussi à voyager. Le dépaysement, pour tout être humain, une fois par an au moins, est une respiration salvatrice.

Christophe Masson s'est, par exemple, rendu en mai 2008 à Gap au salon Slow Food des Saveurs de Montagne.

Un grand moment qu'il aimerait voir davantage couvert par les médias, qui ne s'intéressent malheureusement trop souvent qu'à Paris et l'Île-de-France

Christophe Masson s'est fortement investi dans Slow Food et notamment dans son réseau « sentinelles », une communauté de paysans reliés à Terra Madre.

Pour les membres de Slow Food, et ils ont raison, tout projet de conservation d'une race locale, menacée ou pas, doit être relié à un projet économique qui permet à tout paysan de vivre de ses produits.

Et c'est bien cela qui est souvent le plus difficile.

En effet, le consommateur voit en premier le prix.

Comment lui faire comprendre que la viande d'un poulet gascon abattu à six ou huit mois n'a rien à voir avec celle d'un poulet industriel élevé en 23 jours ?

Le Convivium est peut-être la solution à tout cela.

Il s'agit d'une sorte d'association où peuvent se rencontrer des consommateurs gastronomes et des producteurs locaux.

Il est donc un lieu de convivialité (d'où son nom) où l'on se réunit pour découvrir des produits sains et naturels, des saveurs et des produits différents et mille et une recettes de cuisine.

On en revient avec des idées et des amis.

Un jour par mois est même réservé aux rencontres avec les restaurateurs.

Slow Food, c'est aussi, par exemple, un travail avec l'association botanique locale qui a répertorié 47 essences dans les prairies naturelles où paissent les vaches mirandaises de Christophe Masson.

Cette Gasconne aréolée, dont ProNaturA France vous a déjà souvent parlé, a bien failli disparaître.

Elle représente le point culminant de la passion de Christophe Masson pour les animaux.

Combien d'animaux a-t-il récupéré, in extremis, chez des agriculteurs qui partaient à la retraite ou des personnes décédées qui avaient un ou deux animaux,

mais avec des caractéristiques génétiques très intéressantes.

C'est l'une des plus jolies races qui soient.

Elle apparaît blanche nacrée sur ces coteaux de Gascogne baignés par le soleil. Toute la difficulté réside en la valorisation économique de cette race mixte, largement concurrencée par la Blonde d'Aquitaine dans tout le grand Sud Ouest.

L'idée est venue d'en faire un produit haut de gamme. Et pour savourer sa chair, il faut patienter 5 ans, âge auquel est sacrifié le bœuf nacré de Gascogne.

C'est la vente directe en caissette de 5 ou 10kg qui est la clé de voûte de la réussite économique de la ferme.

Sans intermédiaire, un juste prix revient au producteur.



Veau mirandais

Vaches mirandaises



Poules gasconnes élevées en liberté



On ne saurait conclure sans citer le produit noble par excellence : le foie gras.

A Beaumarchés, à la lisière de ce hameau de Cayron,

au lieu dit Cassagnaou, où se cache la ferme des 4 Grâces, vous pourrez goûter du vrai foie gras artisanal provenant de la race locale : l'oie de Toulouse engraisée au maïs blanc entier.

Christophe Masson fait partie de l'Association de défense de l'oie fermière du Gers.

Il participe à la préservation de l'oie de Toulouse par la gestion collégiale d'un couvoir conservatoire.

Cette entité est une absolue nécessité pour les petits producteurs qui tentent

d'échapper à la mainmise de l'industrie agroalimentaire. Avec tout cela, on peut dire que Christophe Masson est un homme bien occupé... Cependant, il a des idées plein la tête.

En 2013, il participera aux « Marchés de la Terre » sous la

marque « Terra Gers » qui souhaite faire connaître à toujours plus de coproducteurs (au lieu de consommateurs) des produits bons, justes et propres.

Tout est résumé dans cette phrase.

Tous ces producteurs d'exception se retrouvent le samedi sur le marché d'Auch.

Dans cette belle réussite, une grande part s'explique par la stabilité de la famille et par la grande implication de son épouse, Stéphanie.

En effet, c'est elle que vous pourrez retrouver sur les marchés d'Auch, Marciac, Plaisance et Beaumarchés...

Si vous passez par la Gascogne, n'hésitez pas à vous arrêter, pour un moment unique, à la Ferme des 4 Grâces.

Si le cœur vous en dit, vous pouvez même louer un gîte ou une chambre à l'hôtel restaurant « Le Bastidou » à 200 mètres de là au fond du vallon dans un endroit d'un calme absolu.

En dégustant l'une de ses nombreuses spécialités, toutes issues de producteurs locaux, qui vous sont présentés sur la carte, vous pourrez méditer sur le slogan de Slow Food : **l'éloge de la lenteur, volupté et plaisirs en bouche ...**

(Slow food vous est présenté page 29) ■

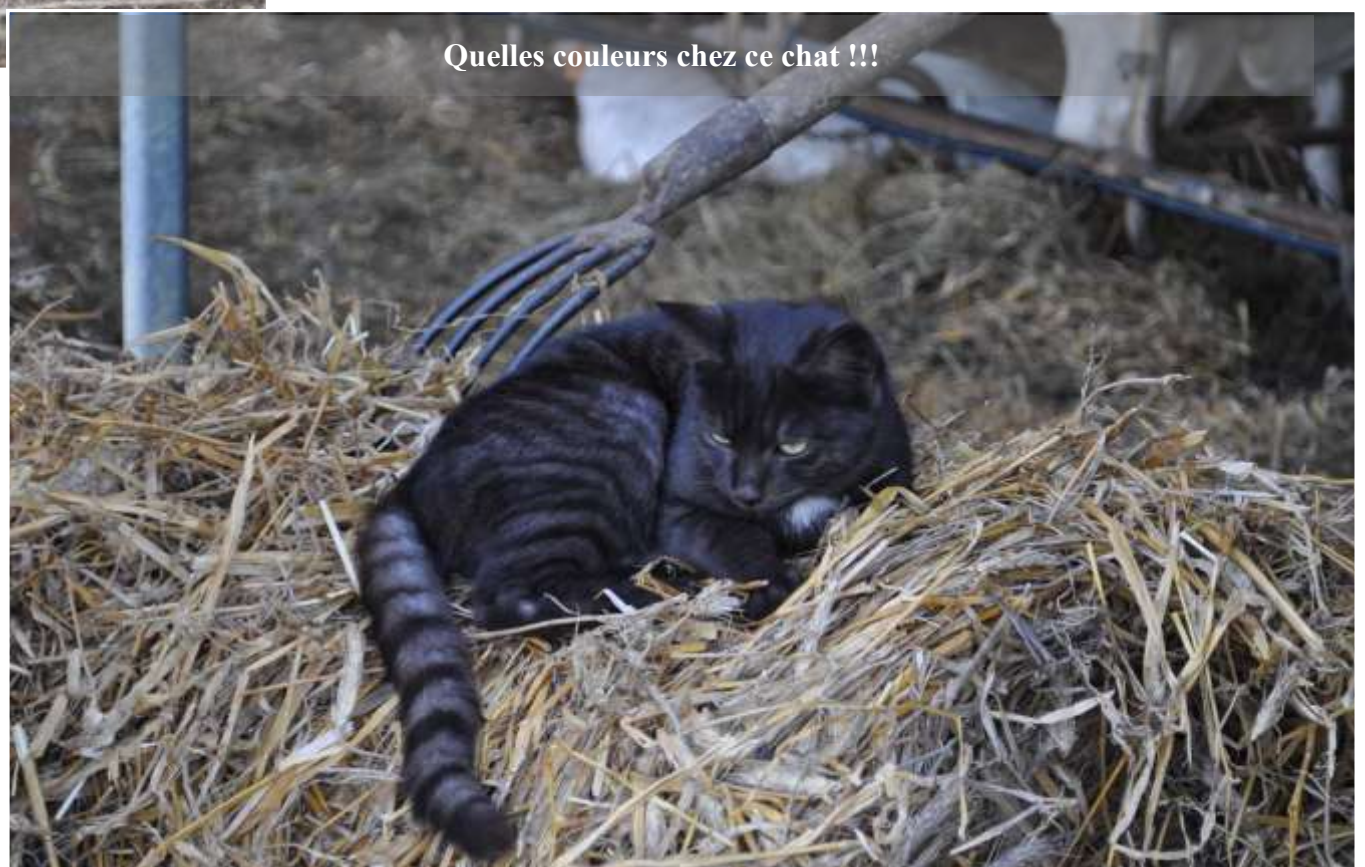


Coq gascon

Stéphanie et Christophe se sont créés, au fil des années, un fichier clients avec les adresses courriels de tous les clients potentiels.

Lorsqu'un ou plusieurs animaux sont sacrifiés, des caissettes sont préparées et les personnes prévenues par courriel. Il n'y a aucun engagement, elles prennent ou ne prennent pas. Bien entendu, pour les plus accros, il est possible de réserver.

Et les poules dans tout cela.....me direz vous ? A la ferme des Quatre Grâces, elles sont élevées en liberté et elles ont un secret : leurs œufs sont distribués aux bœufs pour donner à la chair une saveur sans pareille.



Quelles couleurs chez ce chat !!!

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE PRONATURA FRANCE DU 26 06 2012

Aubervilliers, 155 avenue Jean Jaurès

Etaient présents : Catherine Bastide-Campala, LOOF, Pierre Channoy, Union Ornithologique Française, Alain Collot, Avionis, Jean-Jacques Domengé, Fédération Française d'Ornithologie, Jean-Emmanuel Eglin, président de ProNaturA France, Christian Lafon, ONCE, François Semence, Fédération Française d'Aquariophilie, André Varlet, directeur Société centrale canine.

Absents excusés : Pr Jean-Pierre Digard, Babette Pautet, LOOF, Elaine Fichter, Hélène Denis, Jean-Jacques Eckert, Fédération Française d'Aquariophilie, Nelly Sire, Bernard Barthélémy, Stéphane Patin, directeur de Races de France, Dr Danièle Marien, Club Français des Amateurs du Furet, Dr Jean Pierre Ferrier, René Evain, SNC, Dr Pierre Evain, Anthime Leroy, président de la Société Nationale de Colombiculture, Jean-Claude Périquet, président de la FFV, Dr Michel Hulin, Pierre Quéméré, Dr René Fredet, Pr Bernard Denis, M. Rouillon.

L'Assemblée est ouverte à 9 h 30 par le président, Jean-Emmanuel Eglin, qui remercie les membres présents. Chacun fait un effort pour venir parfois de très loin, et cet acte montre votre attachement à ProNaturA France. Que chacun en soit remercié.

1°) Rapport moral.

Il est fait lecture du rapport moral. Il est adopté à l'unanimité.

2°) Rapport financier

Il est fait lecture du rapport financier. Les recettes s'élèvent à 6 920 €, les dépenses à 7 101,59 €. Le solde est négatif de 181,59 €. Cela est préoccupant. La présence aux réunions « animal et société » coûte cher en déplacements, mais elle est absolument nécessaire pour assurer la défense et la promotion de nos

arguments et nos activités.

En 2011, nous avons eu moins de dons qu'en 2010. La tendance est plutôt à la baisse sur plusieurs années. Christian Lafon propose que soit demandé au LOOF le même don que verse la SCC. C. Bastide trouve cela normal et présentera cette demande. Les membres l'en remercie par avance.

On constate également une érosion du nombre d'adhérents individuels. La tendance est à la baisse dans beaucoup d'associations et cela pose problème.

Comme nos réserves sont faibles, il n'est pas certain que nous puissions sortir tous les numéros de la revue cette année, sauf si des dons interviennent entre temps. Christian Lafon souligne que J-E Eglin a trouvé un partenariat avec Union Franco Suisse.

Pierre Channoy demande si les associations locales connaissent suffisamment ProNaturA France ? Alain Collot et Jean Jacques Domenge indiquent que des articles sont déjà parus dans leurs revues pour la faire connaître.

Il est décidé que chaque année, un échange de publicité sera fait pour faire connaître la revue de ProNaturA France dans les revues des associations nationales membres et inversement.

Pierre Channoy demande pourquoi la fédération n'a pas le statut d'Utilité Publique. J-E Eglin répond que cela semble impossible du fait des statuts d'Alsace Moselle. Mais, il faudra le faire vérifier. Il est évoqué par plusieurs participants, la piste de la Fondation. Pour créer une Fondation, il faut au départ déposer une forte somme, que nous n'avons pas.

Pierre Channoy pense qu'il est possible d'obtenir la qualification "d'intérêt général" ce qui permet de déduire les dons des impôts.

François Semence affirme que le Président de la FFA, Philippe Ancelot, pourra nous renseigner sur ce point. Il faudra notamment voir s'il faut changer les statuts.

3°) Bilan de notre participation à la commission de suivi "Animal et société" et Politique de Communication avec les Nouveaux Pouvoirs Publics

Nous avons travaillé avec nos membres et participé à toutes les réunions relatives à un arrêté sur les locaux d'élevage des animaux de compagnie.

Après plusieurs années de discussion, cet arrêté semble être proche de sa conclusion.

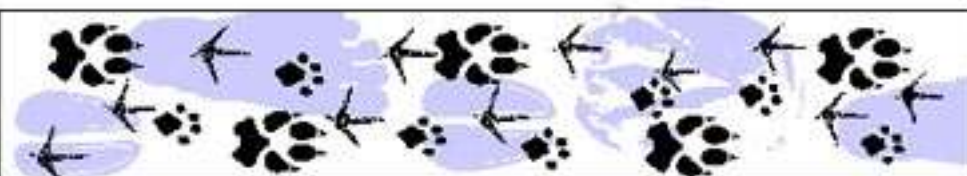
L'arrêté sur les expositions et autres manifestations animalières n'est toujours pas sorti.

La dernière mouture élaborée en 2010 par un groupe de travail dont nous faisons partie, écartait pourtant tous les dangers.

Il est décidé de mener en septembre 2012 une double action de communication envers les nouveaux pouvoirs publics.

La fédération expédiera à M. le Ministre de l'Agriculture et à chaque Parlementaire une lettre contenant un argumentaire en faveur des expositions et autres manifestations animalières. Il y sera souligné l'importance pour la vie économique locale et également pour la préservation de races et espèces à faibles effectifs. Il sera demandé à ce que les Parlementaires interviennent pour que l'arrêté sur les expositions sortent rapidement et que ses conséquences soient bien suivies et contrôlées pour les Parlementaires qui sont représentants des citoyens.

Dans la même lettre sera ajouté le fascicule couleur de présentation de ProNaturA



France pour faire connaître en même temps notre fédération aux Parlementaires.

M. Eglin fera circuler une première mouture aux élus du CA pour qu'une rédaction définitive de la lettre aux élus soient rapidement adoptée avec l'avis et l'accord de tous.

Enfin, les protecteurs des animaux à buts végétariens ont essayé de relancer la modification du statut juridique des animaux dans le code civil, à laquelle sont opposés la fédération ProNaturA France et tous les possesseurs d'animaux.

Une réunion avait été organisée sous la supervision de Mme la Député Geneviève Gaillard. Mme Bastide représentait ProNaturA France. De brillants juristes sont intervenus et ont mis en évidence les inconvénients dangereux d'une éventuelle réforme. Il a été souligné que l'immense majorité des juristes et professeurs de Droit sont opposés à la modification du Code Civil. Enfin, une responsable du bureau de la protection animale a indiqué que l'arsenal juridique déjà existant suffisait pour protéger les animaux.

4°) Rapport avec les syndicats professionnels "anti éleveurs amateurs"

Lors de nos réunions au ministère, nous nous heurtons très régulièrement à l'hostilité de deux syndicats professionnels qui tirent à boulets rouges sur les éleveurs amateurs accusés ni plus ni moins de maltraitance aux animaux et de fraudes fiscales et sociales.

Bien entendu, ils ne disent jamais que 99% des éleveurs de loisirs ou éleveurs familiaux sont en déficit et que le 1% de bénéficiaire doit de toutes façons le déclarer.

Il est décidé par les membres, de porter à la connaissance de tous leurs adhérents les paroles ou écrits anti éleveurs amateurs de ces deux syndicats.

De cette manière, tous nos adhérents pourront se faire une idée de ce que ces "professionnels" pensent d'eux avant d'entrer dans leur magasin.

Enfin, il est rappelé que, fort heureusement,

le syndicat ultra majoritaire en animaleries, la PRODAF, entretient de bonnes relations avec les éleveurs amateurs.

5°) Présentation du CEDAG

M. Eglin présente le Conservatoire européen des dindons et autres galliformes qui est installé dans le Lot, département qui jouit d'un climat propice à leur élevage.

Le Conservatoire va non seulement sauvegarder toutes les races françaises, mais il aura également de très nombreuses races inconnues en Europe.

Le CEDAG a réservé un poste dans son CA au Président de la fédération ProNaturA France.

Il a demandé l'aide de ProNaturA France.

Des articles paraîtront dans les prochaines revues.

M. Eglin incite toutes les personnes le pouvant à envoyer un don ou une aide au CEDAG et à découvrir les espèces et races qu'il élève.

6°) Extension des primes aux races menacées d'autres espèces

Depuis des années, la fédération ProNaturA France demande à chaque élection, dans les questions qu'elle pose aux hommes politiques l'extension des primes aux races menacées à toutes les espèces (actuellement seulement réservées aux grands animaux de ferme).

M. Eglin a été récemment contacté pour que la fédération fasse partie d'un groupe de travail sur ce sujet. Il a accepté d'intégrer ce groupe de travail pour qu'un maximum d'agriculteurs soient à nouveau intéressés pour élever des races locales anciennes.

7°) Elections des membres du Conseil d'Administration.

Ont présenté leur candidature :

Madame Catherine Bastide Campala, M. André Varlet, M. Stéphane Patin, M. Jean Claude Periquet, M. Jean Jacques Eckert, Mme Danielle Marien, M. Pierre Channoy, M. Christian Lafon, M. Jean Emmanuel Eglin.

Il y a neuf postes à pourvoir. Il n'y a pas d'autres candidats.

Les candidats sont élus à l'unanimité.

8°) Réflexions sur le bulletin de ProNaturA France.

M. Eglin explique qu'en raison d'une très forte augmentation des horaires de son activité professionnelle, il ne peut plus s'occuper de la rédaction du bulletin de la fédération.

Il ne peut plus non plus répondre aux mails et au téléphone.

Cela fait beaucoup de mécontents et cela nous fait perdre beaucoup d'adhérents.

Il indique qu'il souhaite qu'une autre solution soit adoptée ce jour.

Une discussion entre tous les participants s'ensuit.

Une première solution consisterait à avoir un permanent pour s'occuper de ces tâches.

En présence de M. le Président de la Société Centrale Canine, il est demandé à M. Eglin de faire circuler à tous les tâches qui avaient été définies lors de la dernière Assemblée générale. M. Eglin en prend note et le fera.

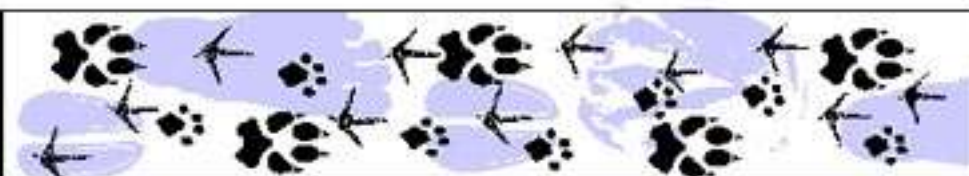
Une deuxième solution consisterait à confier à un permanent d'une structure membre les tâches de rédacteur en chef du bulletin, réponse aux mails et téléphone.

Chaque association membre disposant d'un permanent sera sollicitée.

Troisième solution : M. Channoy propose que chaque entité disposant d'un permanent, c'est à dire l'UOF, la SCC et le LOOF prenne en charge le rôle de rédacteur en chef d'un numéro. Mme Bastide indique que cela lui semble difficile, car le LOOF n'a pas de personnel spécialisé dans ce genre de tâche et les rares permanents sont déjà surbookés.

M. Semence se demande si l'ABDRA (pisciculture), qui a des permanents, ne pourrait pas jouer ce rôle. Il lui est demandé de communiquer les coordonnées de l'ABDRA.

Quatrième solution : Trouver un bénévole qui accepte de jouer le rôle de rédacteur en chef. Ce bénévole fixerait à chaque



association nationale ou autres, un thème d'articles et des dates butoir (rendre un article avant telle date pour tel numéro). L'Assemblée générale renvoie au Conseil d'Administration le choix de la décision finale.

9°) Questions diverses

Relations avec les professionnels :

Comme il a été indiqué plus haut, le syndicat PRODAF qui représente les professionnels de l'animalerie et de la jardinerie, est favorable à l'élevage de loisirs.

Son actuel président, qui est un homme sage, a bien compris que les éleveurs de loisirs représentent une part importante de ces clients (vente de matériel et de nourriture).

Pour maintenir et développer de bonnes

relations, il est logique de mettre en œuvre des actions communes.

M. Eglin demande de l'aide pour trouver un bénévole pouvant suivre et mettre en œuvre le plan d'actions communes décidé en 2011.

Une discussion s'ensuit. Il est proposé de solliciter Mme Tarnus pour cette tâche, en liaison avec M. Channoy.

Le plan d'actions fera participer des associations locales quel que soit l'endroit du territoire national.

Relance de ProDigaL :

M. Eglin indique que suite à la réunion de l'année dernière, la Confédération de l'élevage de loisirs-ProDigaL avait été lancée et des actions décidées. Un compte rendu a été envoyé à tous.

M. Van Look devait ouvrir un compte et

déposer les statuts en Belgique. Pour des raisons qu'on ne comprend pas, cela n'a pas été fait. Il n'y a pas de réponses de sa part.

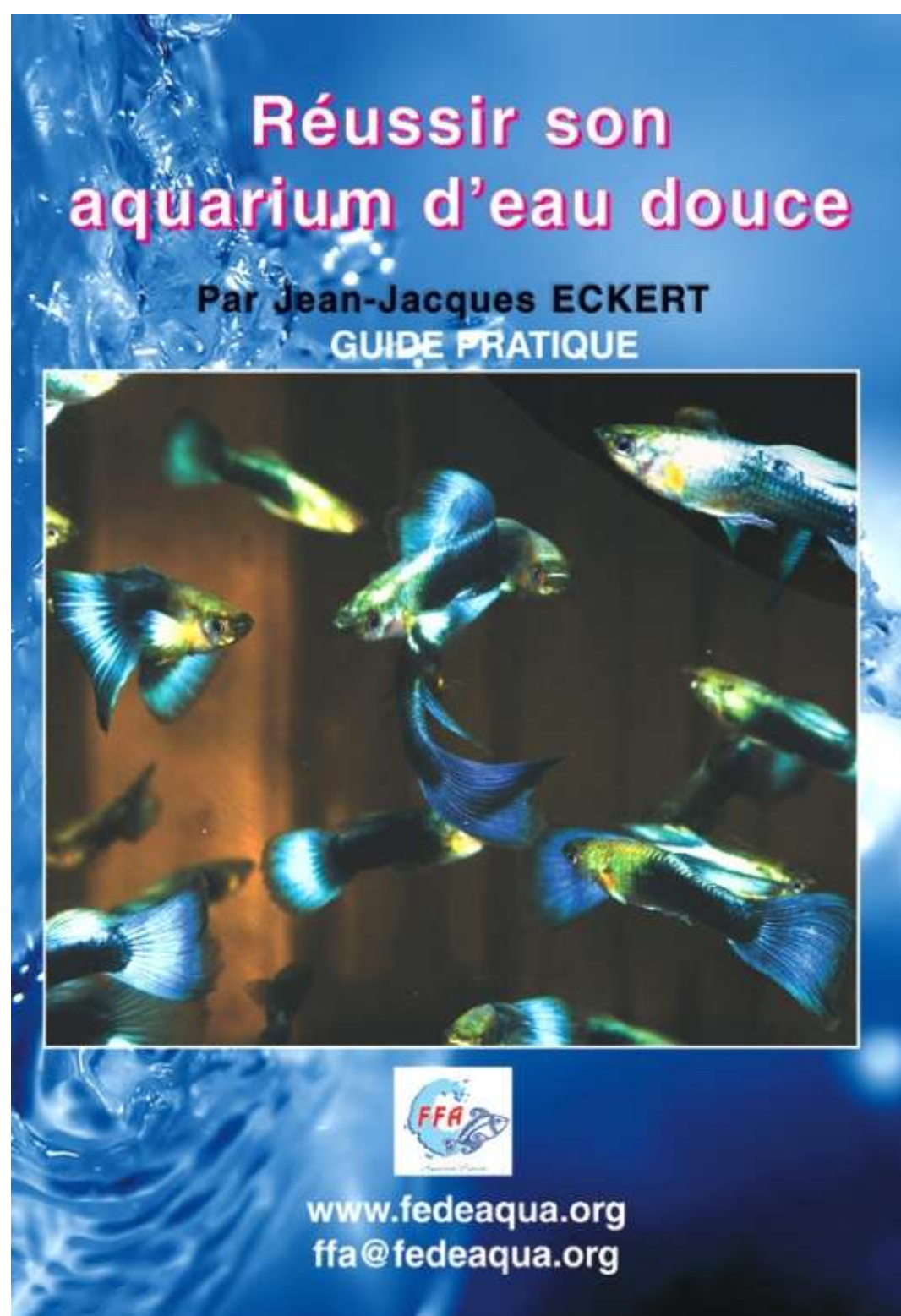
Une discussion s'ensuit.

Il est décidé d'essayer de trouver quelqu'un pouvant déposer les statuts à Bruxelles et y avoir une boîte aux lettres. Le réseau de la COM sera sollicité pour cela.

A défaut, les statuts seraient déposés en France, sauf si la BNA allemande accepte d'héberger le siège de l'association.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12H30.

Le président de ProNaturA France
J-E Eglin ▪



Il y a quelques années, vouloir faire de l'aquariophilie passait par la lecture de l'incontournable "Guide Marabout de l'aquarium" écrit par le regretté Henri Favré.

La Fédération Française d'Aquariophilie vous propose aujourd'hui un nouvel ouvrage plus particulièrement dédié aux débutants :

Réussir son aquarium d'eau douce.

L'ouvrage de 66 pages se veut être un guide pratique qui s'adresse plus particulièrement au débutant pour en faire un amateur éclairé. Il a été rédigé par Jean-Jacques Eckert, Président des Amis de l'Aquarium 1932, Président de Récif France et Secrétaire chargé des relations extérieures au sein du Conseil d'administration de la FFA, tombé dans l'aquariophilie dès son plus jeune âge.

L'auteur vous livre, au fil des pages, sa longue expérience de l'aquariophilie.

Il a lui même reproduit de nombreuses espèces et est également un « jardinier aquatique » car au fil des années sa passion l'a orienté vers une branche délaissée de l'aquariophilie : les plantes aquatiques.

Il a déjà rédigé un premier livre entièrement consacré aux plantes d'aquarium également disponible auprès de la fédération.

Cet ouvrage vous aide en premier lieu à choisir votre aquarium ainsi que son emplacement.

Puis l'auteur vous aide à comprendre et à maîtriser les paramètres liés à l'eau.

Dans les pages suivantes il vous expose les bases concernant le sol et le décor.

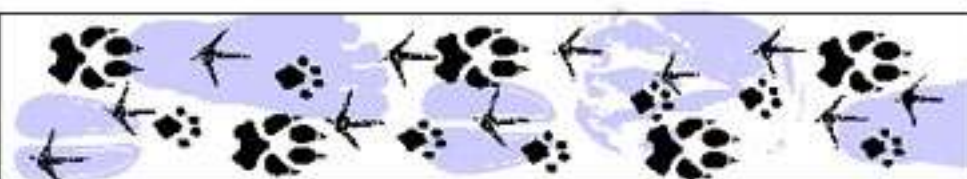
La technique est détaillée sans pour autant transformer votre aquarium en usine à gaz. Cette technique simple s'est avérée d'une efficacité redoutable au fil des années. Tout cela étant acquis, il ne reste plus qu'à s'informer en ce qui concerne les plantes et les poissons afin d'animer l'aquarium.

Ainsi la boucle est bouclée : l'amateur pourra se lancer en toute quiétude dans ce loisir intéressant et fascinant qu'est l'aquariophilie.

Disponible en ligne, sur le [site FFA](http://site.ffa.org) ou en contactant [Guy Chopin](mailto:Guy.Chopin@ffa.org) (03 29 87 76 99 - en soirée).

Membres FFA : 15 € frais de port en sus.

Non affilié FFA : 17 € frais de port en sus.





François Hollande défend le foie gras français face aux lobbys anglo-saxons anti-gavage

François Hollande a défendu (...) lors d'un déplacement dans le Gers le foie gras français, victime de la guerre engagée dans le monde anglo-saxon par les lobbys anti-gavage au nom du bien être animal.

« Les éleveurs français ont fait de gros efforts pour se mettre aux normes, pour respecter toutes les conditions qui leur étaient imposées au titre de l'Europe pour le bien être animal », a souligné le chef de l'État lors de la visite d'une exploitation à Monlezun, consacrée notamment à la production de foie gras de canard.

« Le foie gras, c'est une grande production française qui honore les éleveurs qui s'y consacrent. Nous consommons pratiquement la production que nous faisons en France mais nous avons aussi de l'exportation et je ne laisserai pas mettre en cause les exportations de

foie gras, notamment dans certains pays ou certains États en Amérique », a assuré M. Hollande faisant allusion à la Californie.

Cet État américain interdit par la loi, depuis le 1^{er} juillet, la production et la vente de foie gras.

« Je ne voudrais pas en priver les américains ! »

« Ils ne peuvent pas défendre le libre échange et empêcher la venue d'un bon produit comme le foie gras. S'il le faut, j'en apporterai aux autorités de ce pays autant qu'il sera nécessaire, ce sera pour leur plus grand plaisir » a affirmé le chef de l'État tout en reconnaissant ne disposer que de sa force de « conviction » pour

faire plier les Américains.

« On ne peut pas empêcher l'exportation pour nous, l'importation pour les États-Unis d'un produit dès lors que les normes sanitaires et celles du confort animal sont respectées », s'est insurgé le président de la République.

« Le foie gras quand même on voudrait tellement le consommer ici en France et parfois par manque de pouvoir d'achat nous ne le pouvons pas, je ne voudrais pas en priver les Américains! », s'est tout de même amusé M. Hollande. ■

JUGEMENT DU HAUT CONSEIL SCIENTIFIQUE DE PROTECTION DE LA NATURE ET DES ANIMAUX SUR LE FOIE GRAS ET LE GAVAGE

En raison du lobbying et des campagnes de communication agressives et parfaitement organisées d'associations de protection des animaux à buts végétariens, de plus en plus de pays interdisent la production et/ou la consommation de foie gras.

En démocratie, d'habitude, l'interdiction de consommation et/ou production d'un produit résulte d'études scientifiques prouvant les conséquences particulièrement graves qu'il peut avoir sur la santé ou la vie des humains (produits toxiques, drogues, etc.).

L'interdiction du foie gras ne résulte pas d'études scientifiques sérieuses, mais seulement de contre-vérités répétées des milliers de fois sur tous supports de communication.

Répétez mille fois un mensonge et il devient une vérité.

Le triomphe de telles contre-vérités est aujourd'hui possible parce que les sociétés occidentales sont devenues majoritairement urbaines et que cette transformation s'est accompagnée d'une perte des connaissances relatives aux besoins et aux caractéristiques des animaux.

Dans les sociétés rurales, toutes les familles élevaient des animaux pour assurer leur subsistance. Maintenir en bonne santé les animaux et les faire se reproduire était essentiel pour assurer la propre existence de la famille. Aussi les ruraux connaissaient parfaitement leurs animaux et leurs besoins. Ils les connaissaient individuellement et étaient en contact quotidien avec eux pour leur assurer nourriture et soins.

Par anthropomorphisme, les opposants au foie gras comparent en permanence l'homme et l'animal pour jouer sur la corde sensible. Cette approche témoigne surtout d'une totale méconnaissance des réalités physiologiques des palmipèdes.

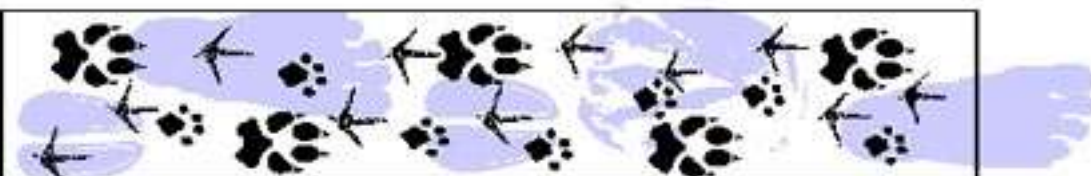
Le gavage serait une torture, parce que "nul humain ne supporterait d'avoir un tuyau enfoncé de la gorge à l'estomac."

Or, les palmipèdes n'ont ni gorge, ni estomac. En effet, ils avalent leurs aliments entiers. Puis, ils les stockent dans un organe qui n'existe pas chez les humains : le jabot.

Ensuite, le gésier les broient et les digèrent.

Lors du gavage, c'est le jabot qui est rempli.

Faire avaler un tube à un canard, même si pour les humains urbains, cela peut paraître choquant,



ne pose en réalité aucune difficulté et aucune souffrance à condition, bien entendu, de le faire "selon les règles de l'art", c'est à dire avec dextérité et compétence et aussi avec un matériel adéquat et en bon état de fonctionnement. En clair, cela s'apprend.

L’ingestion d’une grande quantité de nourriture ne serait pas “ naturelle ”.

C’est faux chez les canards, les oies et beaucoup d’oiseaux migrateurs.

L’une des principales critiques concerne les importantes quantités d’aliment qui sont distribuées à l’animal pendant la période de gavage. Elle est toutefois relativisée en comparaison des énormes quantités de fourrage ou de légumes (jusqu’à 3kg de carottes) qui peuvent être spontanément consommées quotidiennement par les oies.

En outre, tous ceux qui ont élevé des canards savent que ceux-ci sont naturellement boulimiques.

Des consommations volontaires ponctuelles de plus de 750 g d’aliments ont été enregistrées. Dans la nature, il n’existe pas de repas à heures régulières et trouver une source de nourriture est aléatoire. Si par chance, une source de nourriture abondante, mais non renouvelable, est trouvée, l’animal doit être capable de stocker le plus de nourriture possible. Cela lui permet de tenir sans problème pendant les jours où il ne trouvera pas ou peu de nourriture.

Les prohibitionnistes parlent de "choc du gavage" . Ce choc entraînerait halètements et diarrhées.

Physiologiquement, le halètement est utilisé par les canards pour évacuer la chaleur libérée par la digestion des aliments.

Les canards ne peuvent pas transpirer pour évacuer la chaleur interne et le problème est accentué par les qualités isolantes de leur duvet et du gras sous cutané qui se développe durant le gavage.

Cependant, bien sûr, il faut signaler que la

chaleur est une cause possible de souffrance des palmipèdes en gavage.

La mortalité augmente ainsi fortement avec la température. C'est pour cette raison que traditionnellement le gavage s'effectuait en hiver et que certaines chartes fermières interdisent le gavage en été, sauf si la pièce est climatisée.

Les gaveurs seraient perçus par les animaux comme des tortionnaires

Faux.

Il a été établi qu’aucune aversion ne se développait à l’encontre du gaveur puisque la distance d’évitement diminuait à son égard pendant la période de gavage. (Faure et al., 1998, 2001).

De plus, les distances d’évitement des canards étaient plus importantes vis à vis d’un inconnu que de leur soigneur, c’est à dire la personne affectée au gavage (Faure et al., 2001).

Le foie gras serait une maladie.

Il n'en est rien. La gavage repose juste sur l'observation millénaire de nos ancêtres que les palmipèdes, oies et canards surtout, mais aussi d'autres oiseaux, ont la capacité de stocker dans leur foie des réserves pour pouvoir effectuer la migration.

Ensuite, si on arrête le gavage, le foie reprend sa taille normale, ce qui ne serait pas possible si le foie était malade.

Pour s'en convaincre, il suffit de voir ce qui s'est passé dans le Sud Ouest lors de la tempête Klaus en janvier 2009 : le gavage s'est arrêté et les palmipèdes ont retrouvé un foie à sa taille initiale.

La manière de présenter le gavage comme une source de souffrance avérée et générale pour les palmipèdes qui y sont soumis est simpliste et outrancière. La réalité est beaucoup plus complexe et nuancée. **Le gavage est une épreuve physique que le gaveur fait subir à l'animal, à l'image du cultivateur qui utilise des bœufs pour tirer sa charrue ou du**

cavalier qui fait courir son cheval. Ce ne sont pas les mêmes organes qui sont utilisés mais dans tous ces cas où l'homme fait travailler un animal, il peut effectivement y avoir souffrance de ce dernier s'il est trop fortement sollicité ou que des équipements inadaptés sont utilisés. Le gaveur n'a aucun intérêt à faire souffrir ses animaux car la qualité et la quantité des produits qu’il obtiendra dépendra directement de la manière dont ils auront vécu le gavage. Mais suivant ses aptitudes (son sens "animalier"), ses installations et le nombre de canard à gaver, il y parviendra plus ou moins bien.

“ *Les dimensions de son foie hypertrophié qui atteindra presque 10 fois son volume normal, rendent ses déplacements pénibles. Les sacs pulmonaires sont comprimés, le centre de gravité de l’animal est déplacé* ”, soutiennent les protecteurs à buts végétariens.

Il est exact que l'engraissement du canard engendre une modification morphologique par l'accroissement de la taille du foie. Mais cette évolution est du même ordre que celui que subit un mammifère lors de la gestation : si les conditions de logement et d'ambiance sont adaptés, cela ne pose pas de réel problème.

Ensuite, cet état ne dure que très peu de temps, puisque le gavage dure en moyenne de 10 à 15 jours.

Sous la pression des végétariens idéologiques, des propositions ont été faites pour réduire le nombre de jours de gavage. Si cette réduction signifie qu'il faut réaliser le même résultat en moins de temps elle entraînera un gavage brutal avec un risque augmenté de trop forcer l'animal. Les conditions de vie des animaux ne seraient alors absolument pas améliorées.

Toute la difficulté consiste à toujours rechercher à améliorer les conditions de vie des animaux en ne dégradant pas les conditions de travail des humains.

L’alternative aux cages individuelles semble se profiler avec la mise en place de parcs mécanisés ▪





Vu sur le net

Le défi d'un écolo : défendre le requin en nageant là où il attaque

Photo : *Carcharias taurus* (Claude Vast)

Un pharmacien de 55 ans, délégué de la Fondation Brigitte Bardot à La Réunion, va nager dimanche pendant deux heures et demie sur les lieux des attaques de requin pour dénoncer la "propagande outrancière de certains groupes de pression" sur les dangers qu'il représente •

"Je suis chef d'entreprise, j'ai deux petites filles de 9 et 14 ans, je ne pense pas être un fou furieux en nageant à Saint-Gilles sur les lieux des attaques de requin. La mer, je suis tombé dedans quand j'étais petit, a déclaré à l'AFP Didier Derand, pharmacien à Saint-Joseph (sud de l'île) et militant écologiste bien connu des Réunionnais.

"J'en ai assez de la propagande outrancière des certains groupes de pressions - surfeurs, pêcheurs, braconniers, voire député-maire-- souffrant de « médiatite » obsessionnelle

sur les attaques de requins", a-t-il ajouté. Le résultat, c'est de voir aujourd'hui "la population réunionnaise terrorisée à la seule idée de se baigner ou de pratiquer une quelconque activité en pleine mer alors qu'elle n'a rien à craindre des requins", a-t-il déploré.

Pour sensibiliser l'opinion, le délégué de la Fondation Bardot a décidé de nager 4,6 km dans la Réserve marine, dimanche à partir de 10H30, entre les plages de Boucan Canot et de Roches, là où des attaques de requin ont tué deux surfeurs l'an dernier. Il espère boucler en deux

heures et demie le parcours situé en pleine mer, derrière la barrière de corail, dans une eau profonde de 15 à 20 mètres.

Pour tout équipement, Didier Dérand ne portera que des palmes "pour aller plus vite" et un masque "pour bien voir". Il n'a prévu "aucune sécurité, aucune organisation, aucun bateau, aucun plongeur" pour l'accompagner, à l'exception de "deux ou trois copains" qui nageront à ses côtés.

Que faut-il retenir de l'évènement ?

- * Que la fondation Bardot, dont la fondatrice est connue pour son végétarisme militant, a des représentants autoproclamés "écologues".
- * Que la vie d'un requin vaut plus que celle d'un homme, ce qui est caractéristique de l'antihumanisme.
- * Qu'on est une fois de plus dans la campagne de communication permanente, le buzz, pour que les journalistes en parlent, et cela marche.
- * Que les surfeurs, pêcheurs et élus sont mis dans le même sac que les braconniers. Bonjour la nuance et le sens de la modération....

On ne sait malheureusement si de tels propos ont fait l'objet de poursuites judiciaires •





Nouvelles races et hybridation : jusqu'où peut-on aller ?

Catherine Bastide - Chargée de communication LOOF - Juge toutes races

Principe de l'hybridation : union deux espèces pour obtenir des caractères recherchés spécifiques de chacun d'elle dans un nouveau sujet.

Union contre-nature et souvent fantasmagorique

L'hybridation : prudence et respect de la loi

Il existe aujourd'hui trois races félines reconnues issues d'hybridation :

* Le Bengal, issu d'une hybridation de chat domestique avec le *Prionailurus bengalensis* (anciennement *Felis bengalensis*) ;

* Le Savannah, issu du *Leptailurus serval* (serval) ;

* Le Chausie issu, de *Felis Chaus* (chat des marais).

La situation des trois races est assez différente, tant par leur statut que par leur effectif.

Le Bengal, reconnu par quasiment toutes les fédérations félines, est une race en très forte progression (9^e au classement LOOF avec 1153 naissances en 2010) et la première race en naissances à la TICA, la deuxième fédération féline américaine. C'est une race dite en « Championnat », c'est-à-dire qu'elle est suffisamment établie pour concourir à égalité avec toutes les autres races félines « classiques ».

Le Savannah et le Chausie sont, elles, des races en formation, classées en « nouvelles races » et extrêmement confidentielles : 13 naissances enregistrées au LOOF en 2010 pour le Savannah et 7 pour le Chausie.

Si l'hybridation ou du moins l'utilisation d'hybrides F1, F2, F3 et F4 semble compréhensible pour ces races, la demande est également assez forte chez le Bengal. Du moins dans l'inconscient collectif car dans les chiffres la réalité est toute autre. Sur les 4000 pedigrees demandés au LOOF

depuis 2003, date à laquelle nous disposons de statistiques fiables, il n'y a eu que 2 naissances de Bengal F2, 1 de F3, 1 de F4 et 47 de F5.

De plus, les dernières portées de F2 et F3 enregistrées datent respectivement de 2007 et 2008. Ces chatons sont majoritairement issus de reproducteurs importés.

Le cas du Savannah est encore plus explicite : pas de portées de F1 ni de F2, 3 portées de F3 (6 chatons), 9 portées de F4 (31 chatons) et 5 portées de F5 (14 chatons).

Quant au Chausie, seules 4 portées ont été déclarées au LOOF, toutes par le même éleveur.

Si le LOOF ne fait aucun prosélytisme pour les hybridations entre les chats sauvages et les chats

domestiques, surtout en Bengal où l'utilité pour la race est discutable, il n'y est pas fondamentalement opposé à condition qu'un programme d'élevage argumenté soit approuvé préalablement à la Commission des Standards et des plans d'élevage et au Conseil scientifique. Et surtout que les éleveurs soient en phase avec la réglementation française en vigueur qui semble désormais assez claire :

* Tous les chats issus d'hybridation félin sauvage x chat domestique sont considérés comme sauvages jusqu'au F4 inclus.

* Le F5 est domestique à condition de justifier d'une filiation LOOF.

* La détention des Bengals non domestiques relève du code de l'environnement.

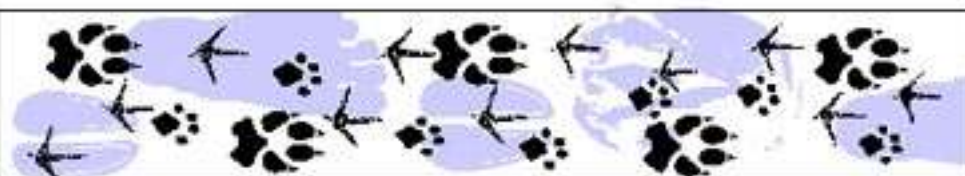
En application des arrêtés du 10 août 2004 (relatifs aux élevages d'espèces non domestiques), un certificat de capacité est nécessaire pour la simple détention à titre amateur de plus de 6 adultes ou en cas de commerce régulier des jeunes animaux (à partir de deux portées vendues par an). Quoiqu'il en soit, l'hybridation demande un véritable savoir-faire car la détention de félins sauvages, le *Prionailurus bengalensis* surtout car c'est un animal nocturne, est une affaire de spécialiste. Quant à la reproduction, elle est extrêmement compliquée, les durées de gestation n'étant pas les mêmes selon les espèces, les mâles étant généralement stériles jusqu'à la 4^e génération et les problèmes comportementaux restant nombreux.

Il y a donc un vrai décalage entre le « fantasme de l'hybridation », véritable fascination du sauvage et la réalité où les intérêts mercantiles sont très présents.

Les races « hybrides » sont très « tendance », le Bengal en tête, et les éleveurs sérieux assez inquiets de la montée de nouveaux venus qui s'imaginent riches en quelques portées.

Gageons que, comme beaucoup de choses, cela passera et que le vent de la mode retombé, les bons éleveurs seront toujours là.

Pour en savoir plus sur les modalités de reconnaissance des nouvelles races, consultez le site : www.loof.asso.fr



Hybridation d'espèces domestiques



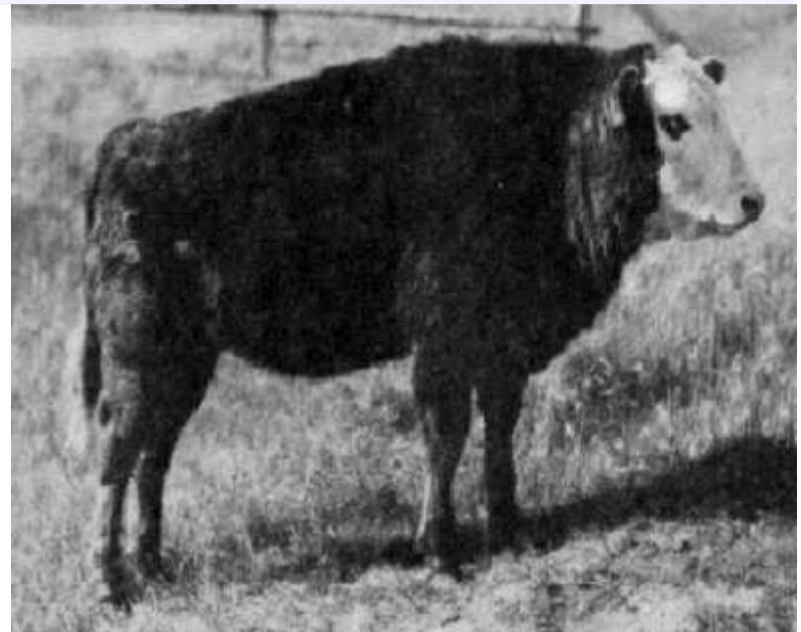
Jument X âne = Mule



Espèces domestiques X espèces sauvages



Chien X loup



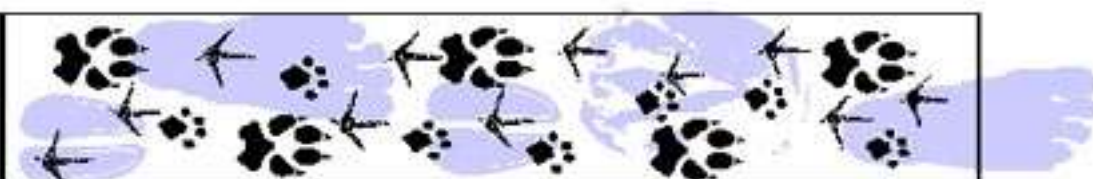
Bison X vache

Le Bengal

Chat domestique

X

Prionailurus bengalensis



* Reconnue par quasiment toutes les fédérations félines en très forte progression (9^e au classement LOOF avec 1153 naissances en 2010) et la première race à la TICA, la deuxième fédération féline américaine.

* Race « championnat », c'est à-dire suffisamment établie pour concourir avec les autres races félines « classiques ».



Le Savannah & le Chausie

Chat domestique

X

Leptailurus serval

=

Savannah



Chat domestique

X

Felis chaus

=

Chausie

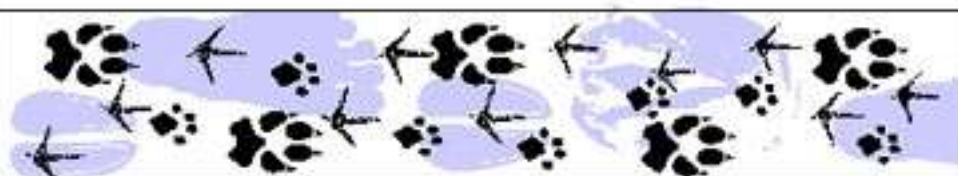


* Races en formation classées en « nouvelles races ».

* Extrêmement confidentielles :

* 13 naissances enregistrées au LOOF en 2010 pour le Savannah ;

* 7 pour le Chausie



Hybridation Bengal

Sur les 4 000 pedigrees demandés au LOOF depuis 2003, il n'y a eu que 2 naissances de Bengal F2, 1 de F3, 1 de F4 et 47 de F5. De plus, les dernières portées de F2 et F3 enregistrées datent respectivement de 2007

et 2008.

Ces chatons sont majoritairement issus de reproducteurs importés.

Hybridation Savannah, Chausie

* Savannah : pas de portée de F1 ni de F2, 3 portées de F3 (6 chatons), 9 portées de F4 (31 chatons) et 5 portées de F5 (14 chatons).

* Chausie : seules 4 portées ont été déclarées au LOOF, toutes par le même éleveur.

Bengal, Savannah, Chausie

* Hybridation non autorisée chez le Bengal (on estime qu'il y a assez de chats dans la race) sauf programme d'élevage motivé.

* Encore autorisée chez le Savannah et le Chausie

* Dans tous les cas, respect de la loi!

* Tous les chats issus d'hybridation félin sauvage x chat domestique sont considérés comme sauvages jusqu'au F4 inclus. Le F5 est domestique à condition de justifier d'une filiation LOOF.

* La détention des Bengals non domestiques relève du Code de l'environnement. En application des arrêtés

du 10 août 2004 (relatifs aux élevages d'espèces non domestiques), un certificat de capacité est nécessaire pour la simple détention à titre amateur de plus de 6 adultes ou en cas de commerce régulier des jeunes animaux (à partir de 2 portées vendues par an).

* Décalage entre le désir de faire de l'hybridation et les chiffres.

* Très difficile : comportement, durée de gestation, élevage compliqué des jeunes, stérilité des mâles.

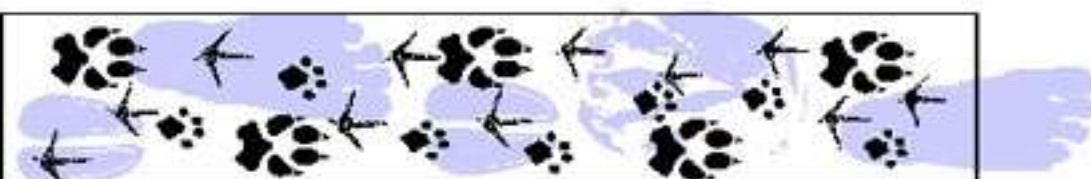
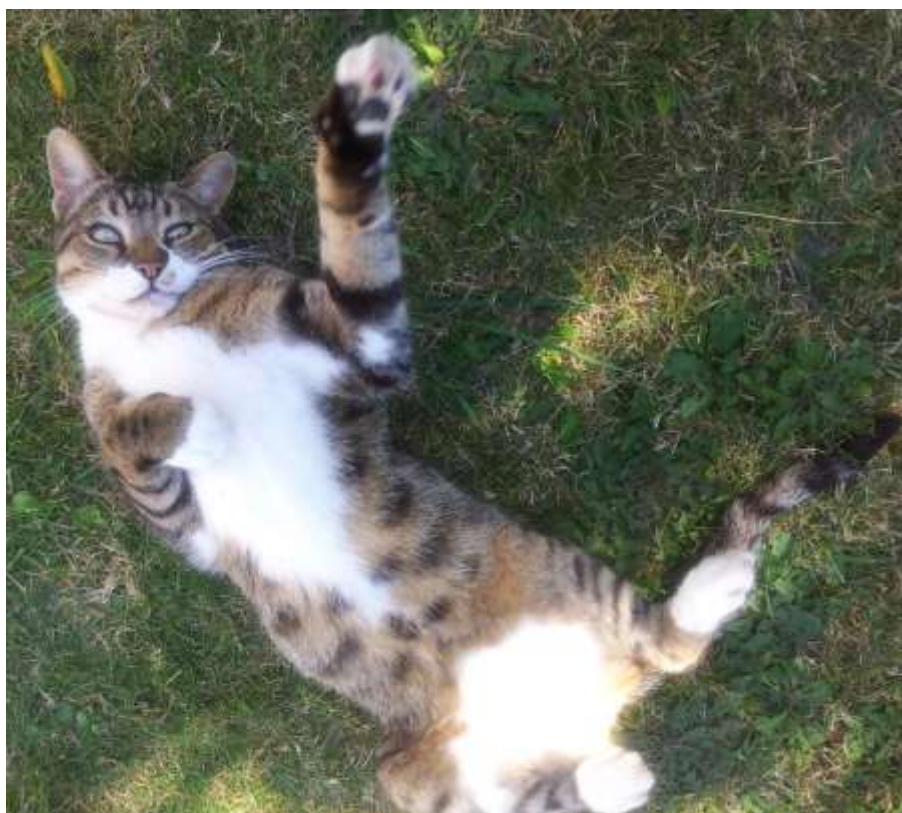
* Il y a un fantasme de l'hybridation mêlé à des intentions mercantiles.

Et pourquoi pas l'Ocicat



Pour en savoir plus

www.loof.asso.fr
www.tica.org
www.cafinc.org
www.messybeats.com
www.pictures-of-cats.org





Slow Food ou promouvoir une « écogastronomie » internationale

Slow Food (par opposition à fast food) est une association internationale qui lutte pour préserver, dans le monde entier, la qualité de la gastronomie régionale et tout ce qui lui est associé : cultures, élevages, techniques agricole etc.

Présente dans une centaine de pays, elle compte près de **100 000 adhérents (dont 2 000 pour la France)** dans une centaine de « conviviums ».

Bon, propre et juste

C'est la devise de Slow Food. Trois adjectifs qui définissent de façon élémentaire les caractéristiques que doit posséder la nourriture.

Bon : en référence au plaisir suscité par les qualités organoleptiques d'un aliment, mais aussi par la sphère complexe des sentiments, des souvenirs et des implications identitaires découlant de la valeur affective accordée à la nourriture ;

Propre : parce que produite par l'agriculture durable, dans le respect des écosystèmes et de l'environnement ;

Juste : dans le respect des producteurs, conforme aux concepts de justice sociale sur les lieux de production et de commercialisation.

Le seul vrai

moyen d'action consiste à démontrer aux politiques européens que la majorité des gens souhaitent que les choses changent, déclare Paolo Di Croce, directeur de Slow Food international.

La bonne nourriture n'est pas réservée aux riches

Slow Food travaille pour effacer cette fausse idée d'une alimentation produite par des privilégiés pour des privilégiés. Le réseau Terra Madre (notre mère la Terre), partenaire de Slow Food, regroupe, sur la planète entière, des milliers de producteurs qui travaillent à protéger la biodiversité

dans laquelle les agriculteurs et petits producteurs sont maintenus par les industriels de l'agro-alimentaire et la grande distribution. Selon Paolo Di Croce le problème numéro un des petits producteurs est l'isolement. Pour des raisons économiques autant que politiques, établir un lien direct entre producteurs et consommateurs est un acte essentiel.

« **Fast and slow have never been so close** » (rapide et lent n'ont jamais été aussi proches)

C'est ce slogan qu'a utilisé une grande chaîne internationale de fast-food en

« Il est inutile de forcer les rythmes de notre existence.
L'art de vivre consiste à apprendre comment dédier du temps à chaque chose. »

Carlo Petrini, fondateur de Slow Food

courtisant Slow Food. Car évidemment, hommage du vice à la vertu, tous les acteurs de la « mal bouffe » essaient de

C'est à

Fontanafredda (Italie – région du Frioul-Vénétie Julienne) que s'est tenu, en 1986, le premier congrès d'un mouvement qui deviendra mondial sous le nom de « **Slow Food** ». Les membres fondateurs avaient un but très clair : faire que la « mal bouffe » des « fast food » et le lobby de l'agro-business perdent le maximum de leur influence dominante sur le rapport de l'homme à la nourriture et à la terre.

Mais les moyens financiers ne sont pas énormes et sont même totalement disproportionnés par rapport à ceux de l'industrie agro-alimentaire.

dans le cadre d'un développement durable et produisent de la qualité.

Pour les dirigeants de l'association, il est indispensable de faire se relâcher l'étreinte

récupérer le mouvement qui revendique environ 100 000 adhérents dans le monde entier.

Après l'Italie, pays de naissance de

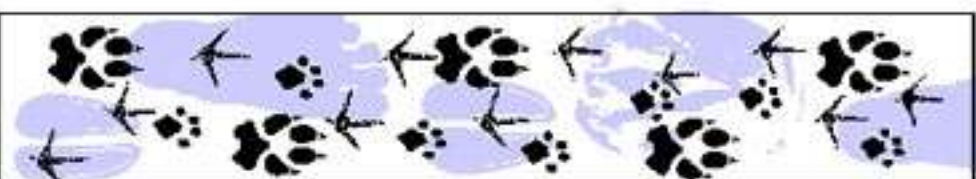
l'organisation, ce sont les États-Unis qui connaissent la croissance la plus importante. Ce n'est pas vraiment étonnant pour un pays où les industries agro-alimentaires sont toutes puissantes et où l'obésité devient extrêmement préoccupante au point où elle est devenue cause nationale.

L'Afrique est la nouvelle frontière de Slow Food

C'est ce que déclare Roberto



Logo de Slow Food



Bordese, président de la branche italienne du mouvement. Le projet « mille jardins pour l'Afrique » est déjà en vigueur dans 25 pays africains.

« *Combattre la faim ne signifie pas seulement empêcher les gens de mourir de faim* » explique Paolo Di Croce. « *Nous sommes contre l'aide alimentaire internationale, subventions déguisées aux exportateurs américains et européens, sauf pendant les premières semaines, quand la production locale ne peut répondre* ».

Une Université des sciences gastronomiques

Créée en 2004, cette université est située à Pollenzo (Italie). Depuis sa création, plus de mille étudiants représentant 60 pays, sont sortis diplômés. Le professeur Grimaldi, doyen de l'université, note que 90% d'entre eux ont trouvé un emploi dans l'année suivant leur sortie.

La politique agricole commune (PAC) accusée de supprimer des emplois

Pour Slow Food et ses dirigeants, la PAC européenne est une machine à supprimer des emplois, à défigurer les paysages, à polluer les cours d'eau et les nappes phréatiques etc. allant même jusqu'à menacer la santé publique.

L'exode rural massif qui en découle est souvent « compensé » par l'arrivée de « nouveaux ruraux » qui malheureusement n'ont que très peu de connaissances de la ruralité.

D'après Jové Bové, eurodéputé, l'Europe pourrait, dans les dix prochaines années, perdre sept millions d'exploitations, les plus de 55 ans représentant déjà 70% des exploitants. Du fait des multiples obstacles, les plus jeunes rechignent désormais à s'installer.

Il est donc indispensable que la réforme de la PAC prenne en compte le

développement rural durable, l'agriculture familiale et privilégie les circuits court, la biodiversité etc.

« Good Food march »

Le 19 septembre dernier, des « marcheurs de la bonne bouffe » issus de plusieurs organisations dont Slow Food, sont arrivés à Bruxelles, au siège du parlement européen.

Leur but ? Demander que la politique agricole européenne soit plus favorable aux petits exploitants, favorise le respect de l'environnement et devienne plus équitable vis-à-vis des pays en voie de développement. Ils estiment en effet que la PAC penche beaucoup trop du côté des grosses exploitations, de l'industrie agro-alimentaire ...

La tâche sera rude car dans le camp de la « mal bouffe », un seul but : faire en sorte que la PAC, qui doit être renégociée avant le 1^{er} janvier 2014, bénéficie avant tout à leur lobby, au détriment des milliers de petits producteurs qui luttent de plus en plus durement pour leur survie.

Les « Conviviums »

Dérivé du latin signifiant festin, réception ..., ce mot a été repris par Slow Food pour désigner ses groupes locaux.

Ils sont aujourd'hui aux environs de 1 000 dans le monde entier.

Les conviviums organisent des rencontres avec les producteurs, organisent des séances de dégustation, des ateliers,

promeuvent les produits naturels.

Ils incitent par exemple les chefs de cuisine à utiliser les produits naturels et locaux.

Mais surtout, les

conviviums promeuvent la qualité de la vie de tous les jours

La France compte à ce jour une quarantaine de conviviums dans toutes les régions. Leurs coordonnées sont disponibles sur internet à l'adresse :

http://www.slowfood.fr/conviviums_slowfoodfrance

Salon international du goût

Du 25 au 29 octobre dernier à Turin, Slow Food organisait, comme tous les deux ans, son évènement phare : le Salon International du Goût.

1 350 stands étaient présentés par de petits producteurs et artisans. Cinq conférences ont été données et 128 ateliers du goût avec dégustations commentées ont été proposées. Cette manifestation qui a accueilli 220 000 visiteurs proposait par ailleurs une multitude d'autres activités mettant la nourriture, le terroir et les traditions à l'honneur.

Une révolution délicate

Selon la vice présidente de SlowFood USA, l'avenir réside dans une « révolution délicate » à mettre en place dès l'école. Dans quelques pays (USA, Australie notamment), sont créés des « jardins comestibles » où les enfants cultivent, cuisinent et dégustent leurs productions.

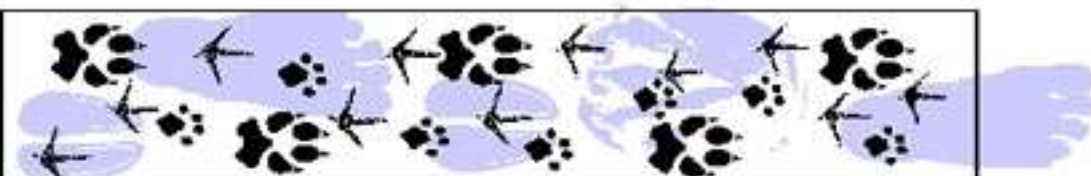
Gageons qu'en leur apprenant le bon, le propre et le juste, dès leur plus jeune âge, il s'en souviendront toute leur existence ! ▪



« La variété qui s'offre à nos yeux, lorsque nous pénétrons dans un supermarché, n'est qu'apparente, car bien souvent les composants de secteurs entiers sont les mêmes.

Les différences sont données à la fabrication ou par des variations dans l'adjonction de substances aromatisantes et de colorants. »

Carlo Petrini, fondateur de Slow Food





Communiqué d'European Aquarium and Terrarium Association

Face aux attaques et au lobbying des extrémistes de la protection animale, seule une union européenne **permettra d'organiser la résistance et de contre attaquer** en proposant des réponses respectant à la fois les aquariophiles amateurs et leurs animaux.

Consciente des dangers qui menacent actuellement notre passion, la FFA s'investit totalement dans les actions d'European Aquarium and Terrarium Association (EATA) et lance un appel pour qu'un maximum d'associations prennent conscience des risques et se fédèrent.

Circulaire de Werner Dossler, Président d'EATA

Nous avons tenu notre réunion annuelle de l'EATA le 27 octobre 2012 à Boxtel (Hollande), durant le congrès de la NBAT, invités par l'association

« Aquarium Verein Daphnia », que je remercie pour leur accueil amical. Outre le déroulement normal de l'ordre du jour, un point particulier a focalisé notre attention : la menace qui pèse sur notre hobby. Des associations de protection animale demandent l'interdiction pure et simple de la maintenance d'animaux domestiques. Ces associations sont très bien organisées et disposent de moyens financiers dont nous ne pouvons que rêver.

En bref, elles constituent une véritable menace tant pour les amateurs que pour les commerces et l'industrie.

L'EATA en est consciente et c'est pourquoi nous cherchons le soutien et le parrainage d'organisations prêtes à défendre les propriétaires d'animaux domestiques. Notre but est de pouvoir représenter nos fédérations et leurs membres lorsque cela s'avèrera nécessaire.

C'est pourquoi nous avons invité M. Hans Brink, président de l'EU-ARK, une organisation internationale, équivalente du US-ARK (<http://usark.org/>), fondée en Belgique par des amateurs, des commerçants et des industriels qui souhaitent préserver la maintenance des animaux domestiques. Il s'agit d'une organisation puissante et efficace. Hans Brink, son référent nous en a convaincu et EU-ARK pourrait devenir un partenaire fiable pour l'EATA.

EU-ARK n'est qu'une des diverses associations créées ces derniers temps par crainte pour l'avenir de nos passions. Cependant, nous ne devons pas disperser nos forces dans de trop nombreuses associations. En effet, une trop grande dispersion de ces associations ne peut qu'affaiblir leur efficacité.

L'EATA, désireux de s'adapter à l'air du temps, a décidé de se faire connaître davantage des membres de nos fédérations, afin de mieux pouvoir agir au niveau européen. Notre siège officiel sera transféré en Belgique et l'association enregistrée sous la forme d'une AISBL (Association internationale sans but lucratif). Des groupes de travail vont être constitués afin de nous développer et améliorer la communication avec les médias. Nous voulons organiser en 2015 et 2016 une réunion européenne à Bruxelles avec les mouvements activistes animaliers, les politiques européens et les différents interlocuteurs individuels. Nous comptons également créer des groupes de jeunes au sein des pays membres, etc.

L'EATA a été créé le 26 avril 1997 afin de devenir un lien entre les fédérations aquariophiles et terrariophiles européennes dans les buts de travailler sur les réglementations européennes et d'observer, comparer et diffuser la réglementation animalière dans les divers pays membres en collectant et éventuellement coordonnant les actions individuelles des fédérations membres. Tout comme le slogan l'affirme :

Pour un hobby sans frontières !

Le 20 novembre 2010 le nom de European Aquaristic and Terraristic Association a été modifié en European Aquarium and Terrarium Association afin d'éviter des malentendus internationaux. Néanmoins, nous ne changeons pas....

A l'EATA, NOUS SOMMES POUR UNE AQUARIOPHILIE ET UNE TERRARIOPHILIE RESPECTUEUSES DE L'ÉTHIQUE ANIMALE ET COMPÉTENTES TECHNIQUEMENT.

Ce ne sont pas que des paroles. Des actions sont également mises en œuvre lors de nos bourses d'échanges. Les animaux y sont présentés dans des conditions respectueuses du bien-être animal.

Avec mes meilleures salutations

Werner Dossler - Président de l'EATA

werner.dossler@telenet.be

www.eataaquater.eu

Fédérations affiliées E.A.T.A.



Allemagne



Autriche



Belgique
,néerlandophone francophone



Pays-Bas



Suisse
francophone germanophone

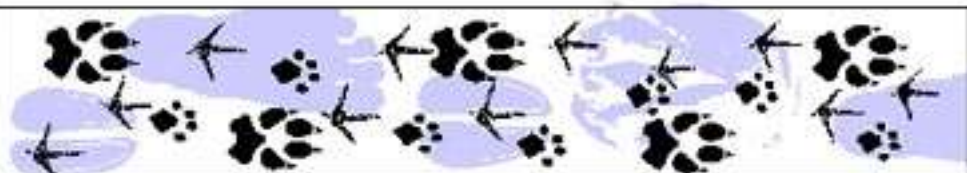


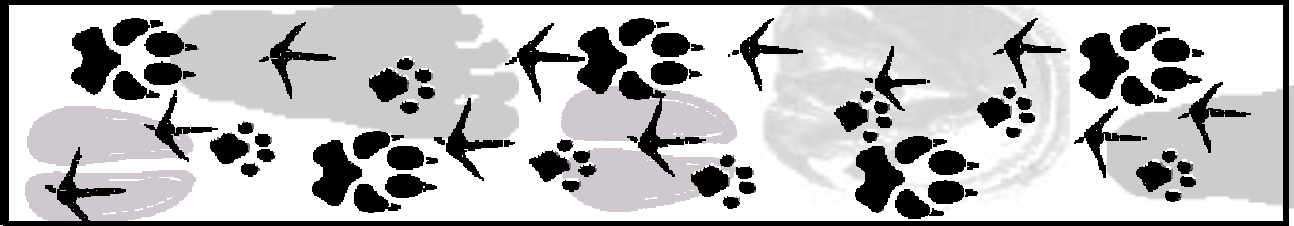
Rép. Tchèque



France

ProNatur
France





Madame, Monsieur,

ProNaturA France vous remercie sincèrement du soutien que vous avez bien voulu lui apporter en 2012.

Grâce à votre adhésion, de nombreuses actions, au service de la sauvegarde de la biodiversité et de la promotion d'une conception raisonnable et non anthropomorphiste de la protection animale, ont pu être mises en œuvre. Notre lettre d'information a pu vous en relater les détails. Nous espérons l'améliorer petit à petit, grâce à vous.

Il reste encore beaucoup de travail. Nous ne manquons pas de volonté.

Nous vous prions de trouver ci-dessous un bulletin de réadhésion que vous pourrez envoyer, accompagné de la cotisation, à notre trésorier.

En vous remerciant par avance.

Sincèrement
ProNaturA France

Bulletin de réadhésion ProNaturA France

Nom et prénom :

Association :

Adresse :

Tél. :

E-mail :

Je désire réadhérer à ProNaturA France en tant que :

- ☐ personne morale
☐ personne physique (individuel)

Tarif 2013 :

- * **Personne physique** : 20 € par courriel , 30 € version papier
- * **Club de races ou association locale** : 30 € en dessous de 200 membres, 75€ au dessus
- * **Association à compétence nationale** : 300 €

Cotisation à envoyer à l'ordre de ProNaturA France, à J-E EGLIN, 2 rue de l'Adour 32160 PLAISANCE

